5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE - N° 15.931

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 13 FEVRIER 1916

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payable d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers (sept col. en 7)	7f
Réclames de 1re (sept col. en 7)	3 50	Chronique locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, pavillon du Grand-Théâtre. / A PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

AVERTISSEMENT SUPERFLU

Prenons acte, comme on l'a fait ici, des déclarations de Maximilien Harden, le célèbre polémiste allemand, dans la conférence qu'il a faite à Berlin. Pour en apprécier la portée, rappelons-nous que son journal a été suspendu parce qu'il ne ménageait pas les critiques au gouvernement et que, d'autre part, Harden avait, à diverses reprises, été de ceux qui nous tendaient des « pièges de paix ».

La situation avec cet enfant terrible est simple et nette. Il veut la paix, mais la paix allemande. Aucune concession aux alliés. Quant à nous, nous devons naturellement renoncer à l'Alsace-Lorraine. Pour la reconquérir, il nous faudra passer sur le cadavre de l'Europe, car les Allemands lutteront jusqu'au dernier soldat. Et ce que nous avons connu jusqu'ici de leur barbarie n'est rien. La guerre, la vraie guerre commencera, celle où l'homme sera vraiment un loup pour l'homme. Les Boches ne reculeront devant aucun moyen.

Grand merci de l'avertissement! Mais nous étions déjà prévenus par les faits eux-mêmes. Quels crimes les Allemands pourraient-ils bien commettre qu'ils n'aient déjà commis ? Quand on a incendié et pillé les villes et les villages, assassiné les vieillards et les enfants, violé les femmes, achevé les prisonniers de guerre avec tous les raffinements de cruauté inimaginables, on a parcouru le jardin des supplices. Il ne reste plus une atrocité nouvelle à cueillir. Messieurs les Boches, vous n'arriverez pas, dans votre course vers le crime, à vous surpasser vous-mêmes! Vous avez battu le record définitif. Et puisque vous n'avez pas réussi à jeter le trouble dans nos âmes, nous avons bien le droit de dire que jamais vous ne pourrez nous effrayer ni nous intimider.

Retenons seulement des déclarations de Maximilien Harden cette vérité : « L'Allemagne et la France sont engagées dans une lutte à mort. » Certes, nous n'avons pas voulu la guerre. Nous l'avons subie. Mais nous savons qu'une paix prématurée serait la fin de notre pays, que demain, à son heure, l'Allemagne nous supprimerait de la carte du monde. C'est pourquoi tous, poilus et civils, nous tiendrons jusqu'à la victoire complète, définitive. Les familles de nos morts glorieux et nos mutilés héroïques ne nous pardonneraient pas un moment de lassitude ou une crise de défaillance. D'ailleurs, que nos ennemis ne se bernent pas d'illusion. Les ressorts de notre volonté ne faibliront point.

Mais pour les tremper, pour les empêcher de céder, pas n'est besoin, je le répète une fois de plus, de faire miroiter à nos yeux de puérils espoirs, de nous leurrer de mensonges séduisants. Puisqu'il y a une censure, ne pourrait-elle au lieu de tailler à tort et à travers dans les articles, nous éviter ces informations tendancieuses reproduites avec trop de complaisance ? Ces jours derniers, à propos de l'affaire du *Lusitania*, on nous annonçait la rupture imminente des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis. La Bourse de Berlin était affolée. Des bruits belliqueux trouvaient un écho retentissant. Déjà, certains voyaient le groupe des alliés s'enrichir d'un précieux appui. Deux jours après, il faut en rabattre. Tout s'arrange, si tout n'est pas encore complètement arrangé. D'où déception assez vive chez quelques-uns de nos concitoyens, qui, volontiers, se laisseraient entraîner à d'injustes critiques contre la Grande-République américaine.

Pourquoi le gouvernement n'aiderait-il pas la presse à nous mettre en présence des réalités; en lui fournissant des renseignements exacts ? Il est chimérique d'espérer que les Etats-Unis partiront en guerre contre l'Allemagne. Ils ne seront jamais nos alliés. Mais ils sont nos amis. Du moins nous y comptons beaucoup d'amis. Et ces amis sont agissants. Que de millions ont été versés pour nos Croix-Rouges! Quel concours précieux nous avons trouvé chez leurs industriels, leurs commerçants et leurs banquiers! Quelles sympathies actives se sont noblement affirmées dans les éloquents discours de personnalités éminentes!

Sous prétexte de vouloir des interventions plus actives des pays neutres, n'allons pas méconnaître les bénéfices de leur attitude bienveillante. Ce serait une injustice et aussi une maladresse.

Au surplus, lorsque nous calculons nos chances de victoire, nous n'avons pas besoin d'aller suspecter celles que pourraient nous apporter des concours étrangers, en dehors de ceux des alliés qui combattent à nos côtés. Nous ne comptons, pour vaincre, que sur nous-mêmes. Mais notre foi dans la victoire est assez réfléchie, assez sérieusement raisonnée pour n'avoir pas à être étayée par de fausses nouvelles, des renseignements tendancieux ou complaisamment exagérés.

Sans doute l'Allemagne est gênée par le blocus. La population est rationnée. Elle n'est point affamée, et nous ne sommes pas près de la réduire par la famine.

Ses transactions commerciales sont entravées. Son change baisse. Tant mieux! Mais n'en exagérons pas naïvement les conséquences. Financièrement l'Allemagne peut encore tenir. M. Aulard avait bien raison, l'autre jour, de rappeler que l'effondrement de nos assignats n'avaient pas empêché les victoires décisives de la Révolution!

Les réserves d'hommes de nos ennemis diminuent et il leur devient chaque jour plus difficile de renouveler leurs effectifs. Leur usure à cet égard est particulièrement grave et heureuse pour nous. Mais en enregistrant joyeusement ces divers symptômes de l'affaiblissement de nos ennemis, n'en exagérons point la valeur. Oui, nous vaincrons! Nous vaincrons parce que nous le voulons tous, du chef de l'Etat au plus humble des citoyens. Nous vaincrons, parce que voulant la fin, nous voudrons les moyens et ne reculerons devant aucun sacrifice.

Charles CHAUMET.

L'ATTAQUE DU FORTIN

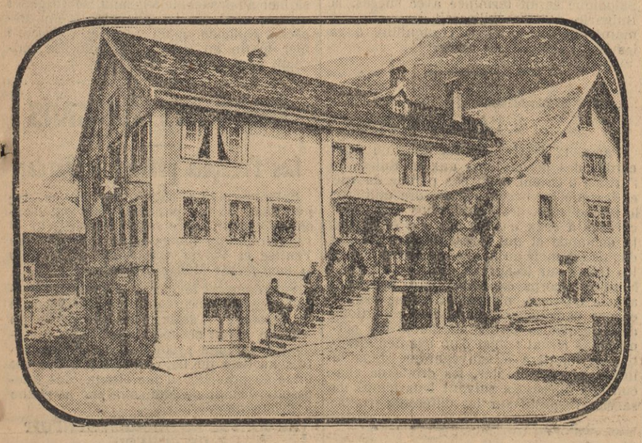
Un Hommage de l'Ennemi à une poignée de Héros

Paris, 11 février. — C'était quelque part, sur le front. Une demi-section, aux tranchées avancées, en repoussant l'attaque de deux compagnies allemandes, s'était laissé couper. Ordre fut donné de tenir, et coûte que coûte, la place. Débordés bientôt par le nombre, ils plaient cependant, et un fortin à demi crevé se trouvant à leur gauche, onze hommes et leur capitaine, après des efforts inouïs, parvinrent à s'y retrancher. Le siège commença. Nos soldats tirent feu tant qu'il leur resta des cartouches. Ils tiraient à coup sûr, car les Allemands, renforcés de pionniers, étaient nombreux devant leur poignée d'adversaires. Vingt fois le brave chef de l'héroïque troupe fut sommé de se rendre. Chaque fois, le parlementaire fut brutalement repoussé. Vingt heures passèrent ainsi, mais nul renfort ne vint et plus de cartouches. Les Allemands alors mirent des pétards sur la gauche et firent sauter le fortin.

L'explosion fut terrible. Le capitaine seul et quelques fantassins, étourdis par le choc, se trouvaient sur la brèche. Quand les Allemands arrivèrent, le commandant prussien salua ces héros, tendit la main au capitaine et lui laissa son épée : « Vous nous avez tué 50 ou 60 hommes, » dit-il ensuite à l'officier; et, montrant aux Prussiens les débris de la troupe, il ajouta ces mots : « Contre de tels soldats, se battre est un honneur »

M. Charles Hennebois qui publie dans le « Correspondant » ce récit dont il tient les détails d'un survivant du fortin, peut demander justement : « Est-il plus bel hommage, et, dans des circonstances plus tragiques, plus belles, rendu à nos soldats ? »

EN SUISSE



Le restaurant où les aviateurs français prisonniers sur parole prennent leurs repas
Photo d'EXCELSIOR

INTERVIEW D'UN RESCAPÉ

—Oui mon vieux, j'ai eu l'honneur d'avoir ma cambuse zeppelinée.. Sa Majesté le Kaiser a daigné se charger d'aplatir mes punaises.

Dessin d'Albert GUILLAUME. Cliché PETITE GIRONDE

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

UN GRAVE PERIL

Le comité directeur du parti socialiste allemand peut librement, sans être contrarié par la dictature militaire, multiplier à l'étranger ses efforts pour préparer des négociations de paix.

Dans cette Allemagne où, selon l'aveu récent du socialiste minoritaire Dittmann, 25 généraux concentrent tous les pouvoirs, « pliant sous leur autorité le gouvernement lui-même » (1), il y a une entente secrète entre les dirigeants allemands et les dirigeants socialistes.

Ceux-ci sont autorisés à seconder l'œuvre de ceux-là et ils s'emploient avec un zèle qu'ils ne tourneront jamais contre le militarisme prussien à collaborer au grand œuvre : la *pax germanica*, la paix allemande.

La *Schwabische Tagwacht* (2) vient de publier une curieuse déclaration d'Ebert, président du comité-directeur socialiste, successeur de Haase, démissionnaire par persuasion, parce que considéré comme insuffisamment inféodé au parti militaire.

Ebert énumère les circonstances où les socialistes allemands tenteront de se mettre en communication avec les socialistes français ou anglais.

Il ne dit pas qu'ils l'aient fait en août 1914, et pour cause. L'Allemagne tout entière, enivrée de victoire, marchait à la conquête du monde.

Mais voici la Marne, et l'état-major allement fait un signe. « Déjà en septembre 1914, nous essayâmes de conférer avec nos camarades français au sujet d'une action commune, mais malheureusement sans succès. »

En octobre 1914, nouvelle tentative confiée au socialiste hollandais Troëlstre, pour organiser à la Haye une réunion du bureau socialiste international.

Puis, repos. Les affaires de l'Allemagne vont moins mal; mais le 23 mars 1915, à une époque où, de l'aveu de tous les journaux allemands, l'Allemagne avait peur, à l'époque où elle redoutait l'avance des Russes en Hongrie, l'expédition des Dardanelles, et avait échoué dans toutes ses tentatives de rompre le front français, Ebert et les autres membres du bureau allemand sont à la Haye, où ils avaient espéré amener les socialistes français. Les manifestations allemandes en faveur de la paix se succèdent avec rapidité : 11 avril, conférence à Vienne et rédaction d'un manifeste; 23 juin 1915, nouveau manifeste.

Mais alors se déclanche l'offensive allemande en Russie et tombent coup sur coup les forteresses. Les socialistes allemands ne disent plus mot : ils ont perdu la voix.

Ils ne la retrouvent que huit mois plus tard. En ce moment même, ils intriguent pour amener les partis français et anglais à s'aboucher avec eux. Ebert ne le nie pas : « Des négociations *nouvelles* sont pendantes. Le bureau international confère avec les partis socialistes des pays belligérants pour rendre possible une action commune en faveur de la paix. Il n'est pas encore permis de donner des précisions quant à l'issue de ces négociations. »

Remarquons que c'est un nouveau moment critique pour l'Allemagne; sa situation financière est très grave; elle a renoncé à l'expédition d'Egypte, il lui faut *une décision* (3) sur le front occidental.

Quoi de plus naturel que ses fidèles serviteurs se remuent ?

Un homme d'une rare ténacité les seconde, c'est M. Camille Huysmans, secrétaire du bureau international. Huysmans, au récent Congrès socialiste hollandais, a déclaré (4) : « L'action que nous avons commencée, nous la poursuivrons, dans le plein sentiment de notre responsabilité, avec patience, prudence, obstination. »

Sans doute, M. Huysmans reconnaît que « la plus grande difficulté réside dans le problème alsacien-lorrain, mais la possibilité d'un rapprochement persiste ». Sans doute M. Huysmans se rend compte que ce « rapprochement serait plus aisé avec la minorité » socialiste allemande, « la soi-disant minorité, puisqu'elle représente la majorité des électeurs, » mais en tout état de cause, il se croit « dans la bonne voie ».

C'est aussi l'avis de la censure allemande, qui a laissé le *Vorwaerts* remplir quatre très grandes colonnes des déclarations de Huysmans.

Il ne n'agit pas de hausser les épaules et de s'écrier : « Manœuvre sans importance! »

La manœuvre a une très grande importance.

Huysmans dispose par sa situation et ses relations d'une influence considérable dans tous les partis socialistes. C'est un homme intelligent, énergique, volontaire. Il connaît tous les rouages de la machine internationale, et s'il la met en mouvement, c'est qu'il entretient l'espoir que son effort ne sera pas vain.

Nous ne le soupçonnons pas, lui, de se faire l'auxiliaire des impérialistes allemands. S'il ne s'est pas assez souvenu qu'il était Belge, s'il n'a pas cessé, d'après sa propre déclaration, de « considérer comme un devoir de placer sa fonction au-dessus de son cœur et de ses sentiments », il ne veut pas de la paix à tout prix, ou plutôt il en sait l'impossibilité.

Mais cet homme, chez qui la fonction étouffe le cœur, a le respect et peut-être l'effroi de l'Allemagne, qui peut, dit-il, « vouloir la paix, car elle détient un gage formidable ».

Huysmans a juré de rétablir l'*Internationale*. « L'*Internationale* n'est pas morte! s'est-il écrié. Elle n'est pas décédée du tout. Notre camarade Gustave Hervé l'a, en plusieurs articles, solennellement enterrée. Et, en Allemagne, Heine a fait le récit de son enterrement, et même ici, en Hollande, j'ai entendu proclamer la même idée. »

Huysmans, en outre, croit en l'*Internationale*. Il est internationaliste, avant d'être Belge et d'être homme. Il est convaincu que l'*Internationale* « a fait son devoir », et que si elle n'a pas pu empêcher la guerre, « c'est qu'elle n'était pas encore assez puissante ».

Sa volonté se nourrit de fanatisme, et peut le mener loin.

Le péril existe. Nous l'avons signalé. Nous ne pouvons faire davantage. C'est aux socialistes français à se souvenir que le Belge Huysmans n'a pas trouvé un blâme pour les envahisseurs de son pays, et s'il a affirmé que « ce n'était pas toujours, pour un Belge, chose agréable de se trouver en présence d'un social-démocrate » il n'en a pas moins refusé de « dire quoi que ce soit qui pût blesser l'un quelconque des partis socialistes. »

Cet homme du vingtième siècle pense, comme les fanatiques du seizième, que « Dieu reconnaîtra les siens ». Il n'est pas loin d'excuser l'attitude des socialistes allemands, au 4 août 1914, et l'explique par leur haine « du tsarisme ». Prétexte commode pour justifier la plus effroyable agression. Son cœur, qui s'est fermé aux cris de la patrie belge, est demeuré ouvert aux sollicitations de l'assassin et de ses complices. Voulant conserver sa foi à l'Internationale, il commet un crime envers la Belgique, les nations civilisées et l'humanité entière.

Paul LEVY.

(1) Au Reichstag, le 12 janvier.
(2) 14 janvier.
(3) *Gazette de Francfort* du 26 janvier.
(4) Au Congrès d'Arnheim, le 8 janvier.

PRÉDICTIONS DE Mme DE THÈBES

Les périodes de crise sont fertiles en miracles et en prophètes. On vit dans la fièvre de l'inconnu, dans l'angoisse ou l'espoir du lendemain; l'esprit surchauffé fait fructifier toutes les semences et surtout celles du rêve. Les devins ont beau jeu. Ils devinaient la veille les rébus des journaux illustrés au café du Commerce; ils percent aujourd'hui les voiles sanglants de l'heure et nous disent le sombre ou radieux avenir.

Les professionnels ne sauraient s'effacer de bonne grâce devant ces amateurs improvisés. Ils sont établis prophètes; ils ont des salons de consultation, des clients attitrés, une raison sociale à défendre. Ils continuent à prédire. Mme de Thèbes, la plus célèbre de nos sibylles, publie son *Almanach pour 1916*, entièrement consacré à la guerre actuelle. Elle a droit à un tour de parole de faveur.

Mme de Thèbes voit l'année 1916 « comme un soleil que cacherait une grille noire et rouge au travers des barreaux de laquelle la lumière triomphante projetterait son éclat ». C'est clair, n'est-ce pas? Vous en déduisez, de toute évidence, avec Mme de Thèbes, que nous touchons à la fin de la mêlée internationale, mais non à la fin de nos efforts et de nos peines. Vous vous en doutiez sans être sibylle. Nous sommes en plein dans le cycle de Mars. Nous le savions aussi. Mais l'accalmie est prochaine : elle se fera en mars, avril ou en septembre prochain, et ça vous ne le saviez pas.

Quelques détails sur la façon dont se fera cette accalmie seront les bienvenus. C'est du côté de l'Allemagne qu'il faut regarder. Elle est condamnée :

« Peuple des seigneurs de la terre, dit Mme de Thèbes, tu seras demain le peuple des esclaves de la terre. Germains corrupteurs, voleurs, incendiaires, assassins, traîtres à tous les serments, vous allez vous entre-tuer, vous entre-dévorer dans un abîme de misère. Pleurez sur vous-mêmes. Vous verserez autant de larmes que vous en avez fait couler. Vous donnerez autant de sang que vous en avez fait répandre. Vous êtes désormais au ban de l'univers...

» Les jours du Hohenzollern sanglant sont comptés, et s'il ne meurt pas de sa propre main, il doit mourir d'une main allemande ou agoniser longuement, insensé... Il avait tous les dons. Un seul lui fit défaut que la place même qu'il occupait imposait : l'honneur... Sur ses enfants, êtres grossiers, sauf un, s'abattra, non moins vengeresse, la main qui châtie... D'un bout à l'autre de ce que fut l'empire, division et misère, révoltes et tueries... Plusieurs générations doivent passer avant que les Allemands redeviennent des hommes!... »

Nous n'en demandons pas davantage et l'on a plaisir à trouver enfin une prophétesse optimiste. Les devins sont plutôt pessimistes, à moins qu'on n'y mette le prix. Ils ont le cataclysme facile et la catastrophe abondante. Ce sont de redoutables médecins. Tant-Pis. Si j'étais le gouvernement, je les mettrais entre les tenailles de ce dilemme : se soumettre à la prédiction heureuse ou se démettre de leurs fonctions, contraires aux lois existantes. Gageons que l'optimisme fleurirait sur leurs lèvres inspirées — inspirées en haut lieu.

En temps de guerre, le système n'est pas seulement prudent, il est nécessaire. On l'applique aux journaux, pourquoi ne l'appliquerait-on pas aux pythonisses? Mme de Thèbes a-t-elle appris que la crainte de la censure est le commencement de la sagesse? Nous n'en savons rien, mais les pessimistes feront bien de lire son almanach : ils trouveront chez Mme de Thèbes leur chemin de Damas...

P. B.

L'ESPIONNAGE OFFICIEL A SALONIQUE

Qu'à Salonique, les consuls d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie fissent un service d'espionnage, c'était chose facile à comprendre et à expliquer. S'ils ne l'eussent pas fait, ayant sous les yeux tous les mouvements des troupes anglaises et françaises, ils eussent été des sots. En somme, ils servaient leurs pays, et l'on sait d'ailleurs de quelle haute et noble considération jouit en Allemagne le métier d'espion. Pour leur compte, les représentants de l'Autriche et de la Bulgarie n'avaient pas grand'chose à apprendre en espionnage : c'est aussi un noble et vieux métier dans leurs pays. Quant au placide consul de Turquie, il s'y adapta avec une résignation bien musulmane. Et le travail commença, actif, compliqué, varié. Le commandant de l'armée d'Orient a entre les mains un rapport sur ces perquisitions qui a l'attrait du roman le plus intéressant.

Le service était fait en grand. Le baron Schenk, qui est passé maître en ces sortes de choses, écrivait d'Athènes : « Il faut acheter la presse et beaucoup de monde, afin de créer une opinion publique allemande. » Et le sieur Walter et son collègue d'Autriche, le sieur Kwiatkowsky, achetèrent tous les journaux qu'ils purent, — en langue française, ou grecque, ou hébraïque, — puis une foule de personnes ayant mission de créer la fameuse opinion publique selon les vues du baron Schenk.

Les journalistes se laissèrent acheter pour peu de choses : 200, 300 fr. par mois et par journal, avec une petite gratification pour les plus zélés. Les registres des consulats font régulièrement mention des noms et des chiffres, et c'est sur les renseignements fournis par ces registres que le commandement des alliés a fait procéder à l'arrestation des collaborateurs des consuls.

Le consul d'Autriche avait demandé une augmentation de son personnel parce que le travail devenait excessif, et on lui avait envoyé le sieur Hemrich von Hoflehner, secrétaire d'ambassade, lequel se réserva la spécialité de l'espionnage relatif à la Serbie. Il opérait principalement sur la ligne de Monastir. Le 22 décembre, il est à Florina, « où il a terminé, au prix de grosses fatigues, son voyage secret et où il s'est occupé à bien établir les communications d'espionnage entre Salonique et Monastir. » Quelques jours après, il rentre et communique que le nouveau préfet grec de Florina est de toute confiance (le préfet précédent, soupçonné de sympathie pour les alliés, avait été renvoyé après l'entrée des Bulgares à Monastir); il ajoute que certains officiers de tel régiment grec, à la frontière, sont douteux, mais qu'en revanche, un colonel, qu'il désigne, est un ami très sûr.

Au surplus, l'Agence officielle d'espionnage ne s'occupe pas seulement des alliés; elle met aussi tous ses soins à la surveillance de l'armée grecque. L'esprit des officiers est-il en faveur de l'Allemagne ou bien lui est-il contraire? On peut compter sur ceux d'Athènes. Mais sur ceux de Salonique? La réponse n'est pas inquiétante : « L'esprit militaire grec est surtout favorable à l'idée de ne pas se battre. » L'armée grecque quittera-t-elle Salonique, comme le demandent les alliés, ou y restera-t-elle? L'information donnée par un agent de confiance et bien vite communiquée à la légation à Athènes est curieuse :

« Depuis une quinzaine de jours (le rapport est du 30 décembre), les soldats grecs sortent d'un côté de la ville en parfaite tenue de départ définitif, mais aussitôt on les voit rentrer par un autre côté. »

Et surtout le sieur Walter et le sieur Kwiatkowski n'oubliaient pas le conseil de « créer une opinion publique ». D'Athènes arrivait l'ordre : « Il faut faire répandre la nouvelle que les alliés, écrasés tout le long du Vardar, préparent en toute hâte leur réembarquement, toutefois qu'avant de partir, ils détruiront les villes et les villages, pour se venger et punir la Grèce. Il ne serait même pas mal de dire qu'ils ont déjà commencé. »

Et les consuls faisaient le nécessaire. Le *cavass* Bessir était chargé de transmettre la fausse nouvelle à tous les espions et les agents disséminés dans la ville; elle était aussitôt mise en circulation, et les journaux amis pouvaient user de la formule : « Le bruit court que... » C'était là une façon d'opérer pour le gros public.

Pour la belle société, pour les hauts personnages, pour les officiers supérieurs le consulat d'Allemagne se servait d'un authentique gentilhomme de bonne noblesse germanique, lequel eut un passé quelque peu mouvementé, mais portant un beau nom, le comte von Blücher. Le comte colportait la nouvelle dans les cercles, la répétait négligemment dans les salons, tout en recueillant de tous côtés les renseignements utiles. Et ces renseignements, avec ceux qui venaient de juifs, de secrétaires d'ambassade, de petites dames galantes, de personnages allemands ayant quelque importance, étaient envoyés à Vienne et à Berlin, à Constantinople et à Sofia.

Dans les caves du sieur Kwiatkowski, on découvrit d'importants dépôts de fusils, de revolvers, de sabres, de munitions, de grenades, et même quelques mitrailleuses, puis 2,000 brassards rouges ornés du croissant, et 50 uniformes turcs. Il n'était pas difficile de deviner à quoi devaient servir ces objets. Mais l'explication très claire fut trouvée dans les bureaux du sieur Nedtkoff, consul de Bulgarie. On avait songé à l'organisation de toute une armée de comitadjis, et le consul Nedtkoff était chargé de faire confectionner des brassards, qui devaient servir de signes distinctifs pour les chefs de bandes, et de marques de reconnaissance lors de la réunion des « irréguliers ». 800 de ces brassards, déjà numérotés, timbrés et classés, furent découverts au consulat de Bulgarie. Chaque porteur de brassard devait avoir 8 ou 10 hommes sous son commandement; au premier signal, à l'approche des armées bulgaro-allemandes, quelques milliers de malandrins se seraient rués sur Salonique, semant partout la terreur et la mort. Les alliés, attaqués de front par les Allemands et les Bulgares, auraient eu derrière eux cette ignoble agresssion.

Tout était préparé et, dans la seconde semaine de décembre, pendant la retraite des Franco-Anglais le long du Vardar, les quatre compères comptaient mettre leur plan à exécution. « Salonique serait une base navale de la plus grande utilité pour les empires du Centre, » écrivait le consul Walter, excitant le commandant militaire à ne pas différer plus longtemps l'attaque du camp retranché. Tous les rapports des premiers jours de décembre sont pleins de cet appel : « Venez, venez! Nous sommes prêts! »

Seulement, les Allemands n'étaient pas prêts encore, et les Bulgares encore moins.

Dans les papiers saisis, parmi des notes d'espions, d'aventuriers, de personnes louches, il y a une curieuse lettre de femme. C'est une lettre que la dame Anna Walter, la femme du consul d'Allemagne, écrivait à un sieur Von Pfister, à la date du 10 décembre, et par laquelle on peut se faire une idée de l'opinion que les Allemands ont de la Grèce, quand ils peuvent s'exprimer librement, en dehors de toutes les précautions diplomatiques. Naturellement, la lettre n'a rien d'officiel, mais précisément à cause de cela elle est intéressante et révélétrice. La dame y répète évidemment ce qu'elle entend dire dans l'intimité du consulat. Elle décrit d'abord la vie à Salonique, envahie par les alliés, et conclut en ces termes :

« Je vous le demande, si ces Grecs ne veulent pas faire le plus petit effort pour chasser l'Entente, est-il bien à propos que nos braves soldats se fassent tuer pour cette canaille grecque? A moins cependant qu'en chassant les troupes de l'Entente, nous ne mettions en même temps à la porte tous ces Grecs, et alors certainement nos sacrifices ne seraient pas inutiles. »

SUR LE FRONT

LA CHAPELLE DU 142e TERRITORIAL Photo MEURISSE

FEUILLETON DE LA GIRONDE du 13 février 1916

(50)

LB

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

PREMIERE PARTIE

— Ainsi donc, reprit Brettecourt, vous ne bougerez pas de votre case de la journée; vous êtes aux arrêts, vous ne recevrez personne. Je ne veux pas que l'on s'imagine que qui que ce soit vous a rendu service, je ne veux pas qu'on dise que vous avez joué un argent que vous n'aviez pas. Je tiens beaucoup à votre réputation... Vous aurez votre argent ce soir; mais il demeurera bien entendu qu'il ne vous a été prêté ni par moi ni par personne. Vous l'aviez dans votre cassette; si vous ne l'avez pas emporté hier, c'est que vous ignoriez que l'on dût jouer chez ce Chinois. A la nuit, vous rompez vos arrêts pour aller rembourser votre dette vous-même; j'apprendrai votre sortie et je vous punirai doublement pour avoir désobéi. Adieu, mon enfant... Reposez-vous!

Frédéric se sentait écrasé par la noblesse de Brettecourt.

— Mais si je refusais? s'écria-t-il.

Et il se demandait réellement si son devoir ne lui ordonnait pas de refuser. Son père ne lui reprocherait-il pas plus tard d'avoir accepté ce service de Brettecourt?

— Vous n'en avez pas le droit, dit gravement le colonel. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un modeste service d'argent auprès du mal que j'ai fait à votre famille?

— Mais quel mal avez-vous donc fait à ma famille? interrogea anxieusement Frédéric. Quel mystère existe donc entre nous?

Brettecourt chancela. On n'avait jamais dit la vérité à ce jeune homme?...

— Est-il possible que vous ignoriez, monsieur de Villepreux?...

— Oui, Monsieur, j'ignore entièrement ce qui nous sépare.

— Votre mère?...

— Ma mère ne m'a jamais parlé de vous.

— Elle vous a, du moins, parlé de votre oncle, du frère de votre père?

— Une fois seulement, et pour me dire qu'il était mort si malheureusement que jamais ni moi ni ma sœur ne devions prononcer son nom, surtout devant ma grand'mère. Cela n'aurait fait qu'aviver leur douleur!

— Mais... votre grand'mère?...

— Ma grand'mère ne m'a parlé de vous qu'une fois, le jour où elle apprit que j'allais servir sous vos ordres.

— Que vous dit-elle alors?

— Son émotion fut très grande. Elle m'avoua qu'une terrible fatalité avait brisé l'amitié qu'elle éprouvait pour vous autrefois; mais elle était heureuse d'apprendre que vous seriez mon chef. Elle avait deviné que vous m'aimeriez. Elle me dit combien vous étiez noble, bon! Et elle me fit prendre l'engagement de ne pas chercher à connaître, avant mon retour du Tonkin, les motifs de notre séparation.

— Quel noble cœur! murmura Brettecourt.

— Aujourd'hui, Monsieur, j'ai le droit de connaître ces motifs; ma délicatesse m'ordonne de vous interroger avant d'accepter de vous un si grand service!

Le visage de Brettecourt se contracta.

— Si pénible que soit ce souvenir, dit-il, je n'hésite pas. Votre grand'mère chérissait par-dessus tout son fils aîné, Jean de Villepreux; elle était fière de lui; il était toute sa vie. Je l'aimais aussi bien tendrement, comme un frère... Je le tuai...

— Dans un duel?...

— Non. Mieux eût valu peut-être qu'il en fût ainsi, car un duel eût suivi une querelle. Je tuai Jean de Villepreux dans un simple assaut de salle d'armes...

— Mais ce n'était qu'un déplorable accident, interrompit Frédéric.

— Sans doute, mais cette mort fut entourée de circonstances terribles, qu'il ne m'appartient pas de vous expliquer. La douleur de votre grand'mère ne fut pas une douleur ordinaire; les conséquences de cette mort ont été... épouvantables... Et quoique votre grand'mère m'ait pardonné depuis longtemps, elle veut oublier que j'existe; elle ne peut entendre prononcer mon nom... Je lui écrivais autrefois; votre père m'a prié de ne plus le faire : la vue de mon écriture lui faisait trop de mal. Et moi, je traîne lourdement ma vie; je ne connaissais plus aucune joie, jusqu'au jour où vous et Jean Renaud êtes entrés dans mon cœur... Pendant cette maudite campagne, je tremblais pour vous comme un père pour ses enfants... Maintenant, vous croyez-vous le droit de refuser?

— Comme vous avez dû souffrir! s'écria Frédéric en se précipitant aux genoux de Brettecourt.

XX

Les Économies du Colonel

Le jour tombait lorsque le colonel de Brettecourt se présenta à la Banque de Hanoï et fit demander le directeur. Le directeur le reçut aussitôt.

— A qui ai-je l'honneur de parler, Monsieur?

— Au colonel de Brettecourt.

— Au colonel comte de Brettecourt?

— Parfaitement, Monsieur.

— Qui résidait à Alger avant de venir au Tonkin?

— C'est bien cela.

— Alors, je devine le but de votre visite, monsieur le Comte, et je suis à votre disposition.

— Mon banquier d'Alger vous a prévenu?

— Depuis longtemps, monsieur le Comte, et je vous avoue que j'étais un peu étonné de n'avoir pas encore reçu votre visite.

— Bah! fit Brettecourt avec un geste dégagé, c'est que j'étais en rase campagne, et qu'en rase campagne on ne dépense pas beaucoup d'argent. D'ailleurs, c'est chez moi une vieille habitude de me faire accompagner du même crédit dans tous les pays où je vais; et, la plupart du temps, je ne m'en sers pas : ce n'est qu'une précaution contre l'imprévu. Mais, dans votre cher pays du Tonkin, la vie est furieusement coûteuse, les bibelots hors de prix; j'ai la manie de collectionner. Bref, je viens vous prier de me remettre la moitié de la petite somme que mon banquier d'Alger a dû vous faire parvenir.

— J'ai reçu, à votre nom, une soixantaine de mille francs.

— C'est exact. Vous garderez la seconde moitié jusqu'à nouvel ordre.

— Et la première moitié?... Je vous l'enverrai demain?

— Non, ce soir même; j'ai quelques paiements à faire.

— En monnaie annamite?

— Non. Ce serait trop lourd et trop encombrant. Envoyez-moi simplement un millier de francs en piastres annamites et le reste en billets de banque français; je les changerai au fur et à mesure de mes besoins.

Le banquier sonna et donna l'ordre de préparer le compte du colonel de Brettecourt. Puis, comme il le reconduisait, il ne résista pas au plaisir de bavarder avec le colonel sur l'histoire de jeu dont parlait tout Hanoï.

— Voilà, dit-il en riant, une somme qui tomberait bien à point dans la poche d'un de vos officiers!

— Hein! fit Brettecourt, en jouant admirablement la surprise.

— Vous n'ignorez pas, je pense... l'accident survenu à M. de Villepreux?

— Quel accident? Le capitaine de Villepreux a dû s'amuser un peu trop cette nuit, car il a manqué ce matin à l'appel. Il est bien excusable, d'ailleurs, il est jeune, et la vie de Hanoï n'offre pas beaucoup de distraction. J'ai dû le mettre aux arrêts de rigueur...

— Et c'est justement ce qui inquiète son créancier, qui est un de mes clients.

— Son créancier? Je ne vous comprends pas, Monsieur.

— C'est que ce capitaine de Villepreux est un peu joueur; on l'a entraîné hier dans une maison chinoise; il a fumé, puis joué, et perdu *sur parole* sept mille piastres.

— Et en quoi cela peut-il inquiéter son créancier, cher Monsieur? demanda Brettecourt toujours imperturbable.

— M. de Villepreux n'est, paraît-il, pas très riche; et, comme vous l'avez mis aux arrêts de rigueur, il lui aura été impossible de voir ses amis, de réunir la somme...

Brettecourt interrompit très sèchement le banquier :

— Vos renseignements manquent d'exactitude, Monsieur! M. de Villepreux est dans une fort belle situation de fortune; et, si je ne suis pas son ami, je le connais assez pour pouvoir vous affirmer qu'il n'a pas joué sur parole sans avoir chez lui de quoi faire face à ses engagements. Que votre créancier se rassure!

Et Brettecourt s'éloigna en haussant les épaules. Il était ravi de ce petit incident qui lui avait permis de bien dégager la réputation de Frédéric. Une heure après, il recevait chez lui un employé de la Banque de Hanoï qui venait lui compter la somme qu'il avait demandée.

Le colonel attendit que la nuit fût tombée pour sortir; il avait placé vingt-neuf mille francs dans la poche de son vêtement; c'était, au taux actuel de la piastre, la somme exacte due par Frédéric. Il allait se rapprocher de la case où le capitaine subissait rigoureusement ses arrêts; mais il rencontra plusieurs officiers, craignit qu'on ne le vît entrer chez Frédéric, qu'on ne devinât le but de sa visite, et il sortit de la citadelle en se disant :

— Je n'irai chez lui qu'à la nuit noire : il y aura moins d'allées et venues dans la citadelle; on ne me verra pas.

(A suivre.)

559e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 12 Février (15 h.)

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque à la grenade que nous avons exécutée hier dans l'après-midi EN CHAMPAGNE, dans la région nord-est de la Butte-du-Mesnil, **nous a mis, à la suite d'une action d'artillerie, en possession d'environ trois cents mètres de tranchées ennemies.**

Une contre-attaque de l'adversaire, effectuée au cours de la nuit, a été complètement repoussée. Soixante-cinq prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 12 Février (23 h.)

En BELGIQUE, après une préparation d'artillerie assez violente, les Allemands ont, à plusieurs reprises, tenté de franchir le canal de l'Yser à la hauteur de Steenstraete et d'Hetsas. Sous le feu combiné de notre artillerie et de nos mitrailleuses, ces tentatives ont échoué.

En CHAMPAGNE, l'activité de l'artillerie a été très vive dans les régions de la Butte-du-Mesnil et de Navarin. Après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi a pu pénétrer dans un petit saillant de notre ligne entre la route de Navarin et celle de Saint-Souplet.

Au nord-est de la BUTTE-DU-MESNIL, les Allemands ont essayé, par une nouvelle contre-attaque, de nous chasser des éléments de tranchée occupés par nous hier. Ils ont été repoussés. Nous avons continué à progresser à la grenade à l'est de ces éléments et nous avons fait quelques prisonniers.

En ARGONNE, près du Four-de-Paris, nous avons donné un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Dans les VOSGES, au nord de Vissembach (est de Saint-Dié), une attaque d'infanterie ennemie, accueillie par notre feu, n'a pu aborder notre première ligne.

Communiqué russe

Pétrograd, 12 février.

Front occidental

Dans le secteur de RIGA, les Allemands ont tiré avec des obus de gros calibre sur nos tranchées près de la Dvina.

Sur les positions de DVINSK, une lutte pour la possession d'un entonnoir formé par l'explosion d'une de nos mines, a duré toute la journée et s'est terminée à notre avantage. Après un feu animé, nous avons occupé le village de Garbounovka, près du lac de Sventen.

Lutte très intense à coups de bombes près de TCHEMERINE. L'ennemi a lancé de temps en temps des rafales de feu contre une hauteur que nous avions occupée.

En Galicie

Dans la région de TSOBROFF, l'ennemi s'est acharné à nous déloger d'une hauteur que nous avions occupée. Au prix d'énormes pertes il y a réussi; mais aussitôt, un de nos vieux et glorieux régiments, par une contre-attaque fougueuse, a pour la seconde fois culbuté l'ennemi de la hauteur. Les prisonniers faits sur cette hauteur ont raconté que notre artillerie a infligé à l'ennemi d'énormes pertes. Dans la soirée du 11 février et dans la nuit du 12, l'ennemi a cherché à reconquérir la hauteur de Tsobroff. Il a lancé trois contre-attaques désespérées qui ont toutes été repoussées avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Front du Caucase

Notre offensive continue avec succès.

Communiqué belge

Le Havre, 12 février.

L'artillerie a été fort active aujourd'hui, surtout dans la région au nord de STEENSTRAETE, où s'est déroulée une lutte violente à coups de bombes.

Communiqué italien

Rome, 12 février.

L'activité de nos détachements d'infanterie a amené de petites rencontres qui nous ont été favorables près de MADONNA DI MONTE ALBANO, au nord de Mori, et à POTRICH.

Dans la vallée de TERRAGNOLO, nous avons fait quelques prisonniers.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis aux environs de ROVERETO et dans la zone de SOMMA ALTO, au sud-est de Folgaria. Elle a tiré également sur des colonnes de troupes et des fourgons en marche le long des routes muletières du RIO VOLAJA et du torrent de KRONHOF (Gail).

Sur le front de l'ISONZO, aucun événement important.

NOTES OFFICIELLES

La Correspondance avec nos Prisonniers de Holzminden, Ohrdruf et Friedberg

Paris, 12 février. — Les prisonniers internés en Allemagne, dans les camps de Holzminden, Ohrdruf et Friedberg, avaient avisé récemment leurs familles qu'à partir du 5 février, ils devaient être privés, sous prétexte de représailles, du droit de correspondre et de recevoir des colis. A la suite des démarches faites immédiatement par le ministère des affaires étrangères, cette mesure, qui résultait d'un malentendu, a été aussitôt rapportée. Le gouvernement allemand vient d'en donner officiellement l'assurance et a envoyé des ordres en conséquence aux commandants des trois camps.

Colis retournés

D'autre part, on signale de Lausanne au *Journal des Débats* que, pour la première fois depuis le début de la guerre, des paquets envoyés à nos prisonniers sont retournés intacts avec la mention « Zuruck unzulassig ». Jeudi, l'agence des prisonniers en a reçu 180, renvoyés par le camp de Chemnitz, et hier 100, renvoyés du camp de Darmstadt.

« L'émotion est très grande, ajoutent les *Débats*. On se demande avec inquiétude le pourquoi de cette mesure de rigueur, et s'il ne faut pas y voir quelque misérable tentative de représailles dont on ne s'explique pas le prétexte. »

Le Service des Gares de Marchandises

Paris, 12 février. — Un grand nombre de nos gares, et notamment celles qui desservent les grands ports de commerce, reçoivent actuellement des quantités de marchandises beaucoup plus considérables qu'en temps de paix, et parviennent difficilement à en assurer la circulation.

Malgré les commandes de nouveaux wagons qui ont été faites, malgré les travaux d'agrandissement qui ont été ou vont être exécutés dans de nombreuses gares, malgré l'emploi de prisonniers de guerre pour les manutentions, le gouvernement a dû reconnaître que la situation ne saurait devenir satisfaisante si l'enlèvement des marchandises ne s'effectuait pas avec plus de rapidité que par le passé.

Les ministres de la guerre et des travaux publics viennent en conséquence de prendre un arrêté permettant aux administrations de chemins de fer d'ouvrir les gares au service des marchandises le dimanche, après avoir prévenu le public par voie d'affiches. Dans ce cas, la journée du dimanche comptera comme les autres jours pour le calcul des délais de livraison et des droits de magasinage.

Cet arrêté double également les taxes perçues par les administrations de chemin de fer lorsque ces administrations effectuent d'office le camionnage des marchandises arrivées en gare jusqu'aux entrepôts ou aux domiciles des destinataires. Il réduit les délais après lesquels ce camionnage d'office peut être effectué.

NOUVELLES DIVERSES

Banquet offert à Londres aux Journalistes français

Londres, 12 février. — Hier soir, à l'hôtel S. Voy, l'Association des propriétaires de journaux britanniques a offert un banquet en l'honneur des journalistes départementaux français venus pour visiter la flotte britannique et les régions dans lesquelles se trouvent les fabriques de munitions.

M. Walter, du journal le « Times », présidait. Il souhaita la bienvenue aux journalistes français, il regretta l'absence de nombreux amis, notamment de lord Northcliffe, grand ami de la France, où il compte de nombreuses relations. M. Walter donne connaissance d'une lettre de M. Northcliffe dans laquelle celui-ci exprime son admiration pour le calme de la presse française au cours d'une si grande crise, et où il déclare qu'il aurait été heureux de porter un toast à l'« Echo du Nord », de Lille, et à d'autres journaux des pays envahis.

« Nous n'oublions pas, dit dans sa lettre M. Northcliffe, que la guerre a lieu sur le territoire français, que ce sont des femmes et des enfants français plutôt qu'anglais qui souffrent jusqu'ici. Vous redirez notre gratitude ainsi que l'affection et l'admiration que nous avons pour la France, ainsi que notre certitude dans la victoire. »

Une lettre de lord Burnham, du « Daily Telegraph », retenu par un deuil récent, dit : « Les Anglais reconnaissent qu'ils se défendent autant en France, dans les Flandres, que s'ils combattaient sur leur propre territoire. La Manche n'existe plus; elle est devenue un trait d'union plutôt qu'une barrière. »

La salle était décorée des drapeaux alliés et la musique a joué, pendant le banquet, des morceaux appropriés, dont le premier a été « Sambre-et-Meuse ».

A l'heure des toasts, M. Samuel, ministre de l'intérieur, a prononcé un discours après lequel la « Marseillaise » a été chantée.

M. Férouillat, du « Lyon républicain », a répondu, en remerciant, au nom de ses confrères, pour les éloges décernés à la France et à M. Poincaré. « Nous sommes si accoutumés, déclare M. Férouillat, maintenant, en France, à porter des toasts, que cela semble d'un usage immémorial, » et il porte alors un toast au roi, au nom duquel il joint celui d'Edouard VII, créateur de l'Entente cordiale. Les cris de : « Vive George ! Vive l'Angleterre ! » se font entendre, suivis d'un tonnerre d'applaudissements.

M. Daussat, de la « Petite Gironde »; le représentant du « Progrès de Lyon », et de la « Dépêche de Toulouse » ont également répondu.

« Nous venons de voir, a dit M. Daussat, une grande nation dans la période la plus émouvante et la plus splendide de son histoire. En quittant Paris, nous savions que nous ressentirions combien était puissant l'effort que faisait l'Angleterre dans la lutte pour la libération. Nous comprenons maintenant cet effort. »

M. Daussat fait l'éloge de l'œuvre magnifique de la flotte britannique et termine en disant : « Nous sommes venus, nous avons vu et nous avons été conquis. »

Le président propose de porter un toast aux alliés : « Jamais auparavant, déclara-t-il, n'exista une alliance dans laquelle des nations si différentes ont subordonné leurs intérêts individuels à un idéal commun. Les Allemands ont révélé la bassesse possible de l'humanité, mais ils n'en connaissent pas les grandeurs. Pour la défense d'une idée, la Belgique, la Serbie et le Monténégro n'ont pas hésité à marcher au sacrifice, et les alliés, eux, combattront jusqu'au dernier schilling, car leur foi dans la victoire est inébranlable. »

M. Sarrus, du « Phare de la Loire », a répondu en termes éloquents.

Londres, 12 février. — « Le memorandum allemand n'aura aucun effet, dit le « Times », pour la simple raison que l'Allemagne, depuis longtemps, accomplit partout sa menace odieuse et que, chaque fois, elle a eu de la chance. Elle ose maintenant traduire en mot qu'elle a coulé des bâtiments marchands alliés à première vue pendant l'année dernière, et des paquebots depuis le mois de mai, sans s'être jamais donné la peine de vérifier si ces bateaux possédaient ou non un armement. »

Travaux de Défense de la Pointe-de-Grave

Le *Journal officiel* publie un décret autorisant la Chambre de commerce de Bordeaux à prélever 300,000 fr. sur sa caisse des péages en vue de contribuer aux travaux de défense contre la mer à la Pointe-de-Grave.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Cinq soldats anglais tués, vingt-quatre blessés

Hazebrouck, 12 janvier. — Un accident très grave s'est produit à Merville, près Hazebrouck. Un officier anglais faisait à ses hommes la théorie sur l'emploi des grenades à main, lorsque celle qu'il avait en mains éclata. Cinq hommes furent tués sur le coup, vingt-quatre autres sont blessés dont quatre grièvement.

Léger tremblement de Terre à la Martinique

Fort-de-France, 12 février. — Hier soir, à 11 h. 13, une légère secousse sismique a été ressentie. Il n'y a pas de dégâts.

Un Héros civil

Paris, 12 février. — Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée figure celle de M. Camille-Eugène Jacquet, commerçant à Lille, avec cette mention : Condamné à la peine capitale par les Allemands et exécuté à la citadelle de Lille le 22 septembre 1915 pour avoir entretenu, caché, donné aide et assistance à des militaires français et anglais, et avoir favorisé leur évasion. Est mort en héros, les mains libres, sans bandeau, en criant : « Vive la France ! Vive la République ! »

La Fabrication monétaire en 1915

Paris, 12 février. — Voici le nombre de pièces de monnaie frappées pour la France et émises au cours de l'an dernier : 13 million 963,409 pièces de 2 fr., 47 millions 955,158 de 1 fr., 20 millions 892,772 de 50 centimes, 535,227 de 25 centimes, 4 millions 362,468 de 10 centimes, 6 millions 32,140 de 5 centimes.

Naturellement, il n'a pas été frappé de pièces d'or.

Confiscation du Sucre en Hongrie

Genève, 12 février. — On mande de Budapest que le « Journal officiel » hongrois publie un décret ordonnant la déclaration et la confiscation des stocks de sucre en Hongrie.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN ALLEMAGNE

Fabrication fébrile de Zeppelins

Berne, 12 février. — On apprend de Friedrichshafen, que dans les usines de zeppelins on travaille nuit et jour. Presque tous les jours, on voit des vols d'essai sur le lac. La nuit, on fait souvent aussi des répétitions générales d'attaque aérienne de la ville.

Les nouveaux types de dirigeables sont plus longs et ont la forme de poissons. Ils sont couverts d'une substance grise métallique et luisante qu'on produit par un nouveau système. Les nacelles sont cuirassées en acier et armées chacune de six mitrailleuses, d'un petit canon à tir rapide et d'un appareil spécial pour le lancement des bombes et des torpilles aériennes. On a dit qu'on a inventé un nouveau modèle de torpille très puissant. Chaque zeppelin a aussi une machine spéciale pour la production de nuages de gaz dans lequel le dirigeable peut disparaître en cas de poursuite. Les moteurs sont mis en action pendant quarante-huit heures de suite avant d'être appliqués sur le dirigeable et, la nuit, on peut aisément distinguer leur bruit à travers le lac.

Le dernier zeppelin qui fit ses essais sur le lac, la semaine dernière, portait le numéro « L.-Z. 95 ».

BAGARRES ENTRE SOLDATS

Esschen, 12 février. — Le paisible village frontière Province-d'Anvers a été récemment le théâtre d'une échauffourée sanglante entre des hussards alsaciens, bavarois et prussiens à la suite de libations auxquelles s'étaient livrés les Boches. En apprenant que la solde était diminuée de 40 marks par mois, les soldats, ivres, se partagèrent en deux camps, et se lardèrent de coups de couteau, pendant que les Alsaciens et les Bavarois criaient : « Vive la France ! »

Il y eut un tué et plusieurs blessés.

ILS MANGENT LES CHIENS ET LES CHATS

Copenhague, 12 février. — Un journal danois, « le Folket Avis », publie une lettre écrite par un commerçant qui revient de faire une tournée en Allemagne. Il exprime la conviction qu'il n'y a plus actuellement un seul chien ou un seul chat vivant; ils ont tous été mangés. On a fait même la chasse aux oiseaux : cigognes, moineaux, étourneaux, etc.

Le commerçant, qui a visité toutes les grandes villes, déclare que le manque de vivres se fait sentir partout et qu'il a dû, à maintes reprises, quitter les hôtels où il était descendu faute de pouvoir y prendre ses repas.

UN SOCIALISTE ALLEMAND EMPRISONNÉ

Berne, 12 février. — La « Gazette populaire de Leipzig », du 10 février, annonce que le socialiste Dorsdorf, mis en liberté huit jours auparavant, vient d'être emprisonné à nouveau ainsi que sa mère.

LES BAVAROIS METTENT DE L'EAU DANS LA BIERE

Berne, 12 février. — L'interdiction de vendre de la bière forte de Munich est si rigoureuse qu'il est même défendu de vendre de la bière forte de Mars, déjà fabriquée; on doit l'additionner d'eau pour la consommation. Pour la fameuse bière Salvator, une moitié de l'approvisionnement peut être vendue telle quelle; l'autre moitié devra être étendue d'eau.

Les Sous-Marins allemands dans les Eaux norvégiennes

Londres, 12 février. — Les sous-marins allemands ont fait de nouveau leur apparition au large des côtes norvégiennes. Le vapeur « Aaro », de la Compagnie Wilson, fut arrêté par l'un d'eux à un mille environ au large de Songvor. S'étant aperçu qu'il se trouvait dans les eaux territoriales norvégiennes, le pirate, avec une discrétion inaccoutumée, disparut.

Quelques heures plus tard, dans les mêmes eaux, le vapeur norvégien « Ramfoz » fut contraint de montrer ses papiers à un sous-marin ennemi avant qu'il lui fut permis de continuer sa route.

Enfin, un autre vapeur norvégien fut arrêté au sud de Madal. Cette fois-là, cependant, le sous-marin allemand gagna le large dès qu'il eut aperçu un torpilleur-destroyer norvégien qui apparaissait à l'horizon.

Du Cuivre dans des Choux

Copenhague, 12 février. — Dans la gare d'Helsingborg, on vient de découvrir que trois wagons de choux destinés à l'Allemagne cachaient 2,000 kilos de cuivre. Ils ont été confisqués.

En Suède

Une Manifestation socialiste

Stockholm, 12 février. — Dans la séance d'hier, à la seconde Chambre, le député socialiste Hoeglund a fait une manifestation républicaine en proposant la suppression de la liste civile. Il reprocha à la monarchie son intrusion dans la politique extérieure et fut deux fois rappelé à l'ordre par le président quand il attaqua les deux souverains, en affirmant, notamment, que le roi de Suède avait essayé, l'année dernière, d'exercer une pression sur l'Italie pour empêcher cette puissance de se joindre aux alliés.

M. Wallenberg, ministre des affaires étrangères, répondit seulement : « Aucun événement ne s'est produit dans la politique extérieure de la Suède dont je ne puisse prendre la responsabilité. »

Puis, le vote eut lieu sur les crédits de la liste civile. Le groupe socialiste, qui avait, à l'avance, examiné la manifestation de M. Hoeglund et l'avait jugée inopportune dans les circonstances actuelles, s'abstint de prendre part au vote et resta sur ses bancs. Finalement, la liste civile fut votée par 86 voix contre 14 et plus de 50 abstentions.

En Russie

Les Camps de Prisonniers

Genève, 12 février. — Le comité international de la Croix-Rouge, qui a envoyé dans tous les pays belligérants des délégations pour inspecter les camps de prisonniers de guerre, avait chargé MM. Ferdinand Thormeyer et le docteur Ferrière de visiter les prisonniers de guerre allemands et austro-hongrois détenus en Russie. Cette délégation vient de rentrer à Genève après un voyage de près de quatre mois; elle a rapporté un dossier considérable de notes et de documents qui serviront de base à son rapport, lequel sera publié prochainement.

Les délégués ont été cordialement reçus à Pétrograd. La délégation a notamment trouvé l'accueil le plus bienveillant auprès des autorités civiles et militaires russes. Les plus grandes facilités lui ont été accordées pour l'accomplissement de sa tâche. MM. Thormeyer et Ferrière ont pu tracer eux-mêmes leur itinéraire et désigner les camps qu'ils désiraient visiter; aucune restriction n'a été apportée aux inspections très détaillées qu'ils ont faites relativement au logement, à la nourriture, à l'hygiène et, en général, au traitement des prisonniers de guerre. Sur le désir exprimé par l'état-major russe, la délégation a présenté à Pétrograd un rapport succinct sur les améliorations possibles; ces observations ont été accueillies avec une bienveillante attention, et il y a tout lieu de croire qu'elles amèneront un résultat favorable.

Journalistes russes en Angleterre et en France

Pétrograd, 12 février. — Un groupe de journalistes russes doit partir lundi prochain pour l'Angleterre, pour visiter la flotte et les usines de guerre et aller ensuite en France voir le front ouest.

En Egypte

La Mobilisation

Schaffhouse, 12 février. — Le journal italien *Ordine* annonce que l'armée égyptienne indigène, à la suite de l'appel des redifs, atteindrait un demi-million d'hommes.

DANS LA VILLE ÉTERNELLE

M. Briand et les Ministres français reçus par M. Salandra

Une Conférence des Alliés aura lieu prochainement à Paris

Rome, 12 février (officiel).

Dans la réunion qui a eu lieu ce matin à la Consulta, entre les membres du gouvernement français : M. Briand, président du Conseil, ministre des affaires étrangères; M. Bourgeois, ministre d'Etat; M. Barrère, ambassadeur de France, et les ministres italiens : MM. Salandra et Sonnino, on est tombé d'accord sur la nécessité de coordonner plus étroitement les efforts des alliés en vue de mieux assurer la parfaite unité d'action, nécessité qui a déjà été reconnue par les autres gouvernements alliés, et la réunion dans ce but, à Paris, dans le plus bref délai, d'une conférence entre les alliés à laquelle assisteraient également leurs représentants politiques et leurs délégués militaires.

Les travaux de cette conférence vont être préparés par une réunion préalable des états-majors.

M. Salandra reçoit les Ministres français

Rome, 12 février. — A une heure, a eu lieu dans la grande salle Borghèse de la villa Umberto le déjeuner offert par M. Salandra à M. Briand et à la mission française.

A ce déjeuner assistaient : MM. Salandra et Briand, les ambassadeurs de France, de Russie, d'Angleterre et du Japon : MM. Barrère, de Giers, sir J. Rennel Rodd et le baron Hayashi; les ministres de Belgique et de Serbie : MM. Van den Steen et Ristich; MM. Léon Bourgeois, Albert Thomas, de Margerie et de Billyl; tous les ministres italiens : MM. Sonnino, Martini, Daneo Carcano, Zupelli, Coosi, Rippo Ciuffelli, Cavasola, Riccio et Barzilaï, et tous les secrétaires d'Etat, le maire de Rome, prince Colonna; le préfet du palais du roi, duc Borea d'Olmo; le chevalier d'honneur de la reine-mère, marquis Guicioli; le lieutenant-général Barattiéri et tous les chefs de cabinet des ministres et sous-secrétaires d'Etat.

TOAST DE M. SALANDRA

M. Salandra a prononcé le toast suivant :

« Monsieur le Président, l'accueil que Rome vous a fait, la manifestation de sympathie qui, de toutes parts, vous sont parvenues, vous prouvent à quel point le cœur de l'Italie bat à l'unisson de celui de la France On peut bien affirmer que dans la lutte qu'elles soutiennent pour la défense des principes qui furent la gloire de leur antique civilisation, les deux nations sœurs se sont retrouvées. Cette lutte est longue et difficile. Mais notre confiance dans la victoire finale est inébranlable, car notre cause est juste. Les efforts des gouvernements alliés, sagement coordonnés dans l'action politique et militaire sont soutenus par l'enthousiasme des peuples dont la volonté de vaincre doit briser tous les obstacles Au pied de nos montagnes escarpées, demain même vous vous trouverez parmi nos soldats, auprès de notre roi bien-aimé, le premier soldat de l'Italie; vos yeux contempleront l'effort long et tenace, le dur labeur d'un peuple en armes conduit par son souverain, qui veut conquérir à la patrie ses frontières naturelles et nécessaires sur les Alpes et sur mer.

» Nos pensées vous suivront, nous associant de tout cœur au message de fraternité dont l'armée italienne vous chargera pour l'armée française.

» Dans ce palais, Monsieur le Président, vous pouvez admirer des chefs-d'œuvre précieux de l'art italien. Nous sommes fiers de notre gloire artistique comme nous le sommes de notre gloire militaire conquise par la vaillance de nos troupes. Il m'est spécialement agréable, dans ce milieu qui soulève les âmes aux plus nobles sentiments d'amour de la patrie, de lever mon verre en l'honneur du Président de la République française et des souverains alliés ici représentés. A votre santé, Monsieur le Président, et à celle des personnages éminents qui vous accompagnent et dont la visite parmi nous laissera dans nos cœurs un souvenir inoubliable. »

REPONSE DE M. BRIAND

Voici le toast de M. Briand en réponse à celui de M. Salandra :

« Monsieur le Président, arrivés au terme trop court d'un séjour qui nous a permis, à mes collègues et à moi-même, de nouer avec Votre Excellence et les membres du gouvernement royal des rapports personnels que depuis longtemps nous souhaitions pouvoir établir entre nous, j'ai à cœur de vous exprimer toute la satisfaction que nous éprouvons de ces premières réunions.

» Venues de toutes parts, des provinces comme de Rome, des plus hautes autorités comme du peuple, dont votre cité est si justement fière, les sympathies qui ont trouvé dans votre cordial accueil une expression si chaleureuse ont singulièrement facilité notre tâche en rapprochant nos cœurs. Chez nos ennemis, la coordination des efforts est commandée, pour ainsi dire imposée par les conditions mêmes de la géographie. Dans le camp des alliés, elle ne pouvait être que le résultat d'une inspiration supérieure et d'une volonté réfléchie, consciente de ses devoirs au service du plus noble idéal.

» Au moment de quitter votre capitale pour nous rapprocher des régions où la lutte se poursuit au milieu de difficultés telles qu'aucune autre des puissances alliées n'en rencontre de plus meurtrières, nous nous sentons profondément émus à la pensée de ces nobles soldats qui, transportés d'héroïsme, luttent sans trêve non seulement contre un ennemi fortement retranché, mais aussi contre les obstacles les plus redoutables de la nature alpestre.

» Tous savent en France combien rude est la tâche pour les armées d'Italie; mais aussi, quelle énergie incomparable vos soldats puisent dans la présence au milieu d'eux du souverain qui réclame sans compter sa large part de sacrifice et de danger. C'est ainsi qu'héritière d'un long passé de gloire, dans les armes comme dans les œuvres de l'art, l'Italie d'aujourd'hui prouve qu'elle est digne des grands ancêtres qui ont entrepris de libérer et d'unifier toutes les terres italiennes, celles que dominent les monts comme celles qui baignent les rivages de la mer. Comment un tel chemin, quelque rude qu'il soit, arrosé du sang des plus généreux de ses fils, ne mènerait-il pas à la victoire ! Elle naîtra, soyez-en sûr, de la continuité de nos efforts communs. Chaque jour plus unis et plus solidaires sur un seul front, face à l'ennemi, les alliés poursuivront une lutte sans merci pour assurer le libre essor de l'esprit humain.

» C'est dans cette foi que je lève mon verre en l'honneur de Leurs Majestés le roi et la reine, Sa Majesté la reine-mère et tous les membres de la famille royale. Je bois à la grandeur de l'Italie, à la gloire de ses armes, et je prie Votre Excellence de trouver ici, en même temps que nos vœux pour elle et les membres du gouvernement royal, l'expression de notre gratitude pour l'accueil fraternel que nous a fait votre belle patrie. »

Rome, 12 février. — Le déjeuner offert par M. Salandra à la galerie Borghèse en l'honneur de M. Briand et de la mission française a été marqué par la plus grande cordialité. Après le déjeuner, un cercle a été tenu. M. Briand et les membres de la mission française ont eu des paroles cordiales pour toutes les personnes présentes. Ils ont ensuite visité les salles du musée Borghèse. A trois heures, les hôtes français et les personnages italiens ont quitté la galerie Borghèse.

A leur arrivée et à leur départ, la foule, massée devant l'entrée de la galerie, a acclamé chaleureusement M. Briand et les personnalités françaises, ainsi que MM. Salandra et Sonnino.

M. Briand à l'Hôpital français

Rome, 12 février. — Ce matin, M. Briand, accompagné de MM. Bourgeois, Albert Thomas et de Margerie, est allé visiter l'hôpital organisé par M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, dans l'Institut des sœurs de Nancy. Ils ont été reçus par M. et Mme Barrère et par la sœur Victorine de Nancy, supérieure de l'Institut.

M. Briand a visité la salle où se trouvent cent blessés italiens et s'est arrêté à chaque lit. Il s'est entretenu avec chacun des blessés, s'intéressant surtout aux plus grièvement atteints.

Entretiens importants

Rome, 12 février. — De dix heures à midi, l'entretien commencé hier a continué dans le cabinet du général Dall Olio, sous-secrétaire d'Etat aux armes et munitions. Le général Dumezil, le lieutenant-colonel François et le commandant Noblemaire y ont participé.

Rome, 12 février. — Vers dix heures, M. Salandra est arrivé à la Consulta et a conféré avec M. Sonnino pendant une demi-heure. MM. Briand et Bourgeois sont arrivés ensuite à la Consulta. L'entretien des quatre ministres a commencé à dix heures et demie. A midi, l'entretien continuait encore. Cette conférence, précédant de peu d'heures le départ de Rome de M. Briand et de la mission française, on lui attribue une importance spéciale, et on pense que cet entretien résumera et conclura les négociations qui ont eu lieu les jours précédents.

Départ de la Mission française

Rome, 12 février. — Ce soir, M. Briand et la mission française sont partis par le train spécial pour le front des armées, où ils vont présenter leurs hommages au roi. Des cordons de troupes étaient disposés de la place des Cinq-Cents jusqu'à la marquise de la gare. Derrière les soldats une foule nombreuse était rassemblée. La décoration de la gare et des salles royales était identique à celle des jours de l'arrivée de la mission française. A sept heures du soir, les autorités ont commencé à arriver. M. Salandra, président du conseil; baron Sonnino, ministre des affaires étrangères; général Zupelli, ministre de la guerre; amiral Corsi, ministre de la marine; Martini, ministre des colonies; Guifelli, ministre des travaux publics; Cavasola, ministre de l'industrie; Danec, ministre des finances; Riccio, ministre des postes, Carcano, ministre du trésor, et M. R. Barrère, ambassadeur de France étaient présents, ainsi que le personnel de l'ambassade de France; les sous-secrétaires d'Etat MM. Celesia, Bonarelli, Marcello, Dacomo, Baslini, Chimienti, Dallolio, le maire, prince Colona, la commission militaire française, le chef du cabinet du président du conseil, M. Zammarano; le secrétaire particulier du président du conseil, M. Datri; le secrétaire général du ministre des affaires étrangères, M. de Martino; le chef du bureau de la presse au ministère de l'intérieur, M. Baldassarre, et les autres autorités.

Rome, 12 février. — M. Briand et les membres de la mission, sur tout le parcours de l'hôtel à la gare, ont été vivement acclamés par la foule. En attendant l'heure du départ, les membres de la mission se sont entretenus dans la salle royale, ornée de fleurs, avec MM. Salandra, Sonnino, et les autres autorités. A 7 h. 25, M. Briand a quitté la salle royale, et, après avoir serré la main plusieurs fois à MM. Salandra et Sonnino et aux autres ministres, il est monté dans le wagon-salon du train spécial. M. Briand est accompagné sur le front par M. Barrère et le sous-secrétaire à la guerre, le général Elia. Le train s'est mis en marche à 7 h. 30. M. Briand, debout à la portière, a salué les ministres italiens par le cri de « Vive l'Italie ! » MM. Salandra et les ministres ont répondu par le cri répété de « Vive la France ! »

Aux Tombeaux des Rois Victor-Emmanuel et Humbert

Rome, 12 février. — Après avoir visité l'hôpital français, M. Briand et la mission française se sont rendus au Panthéon où ils ont été reçus à l'entrée de l'église par le sous-secrétaire d'Etat à l'instruction, M. Rosadi, et par le général Spechel, président de l'Association des vétérans, qui, au nom des vétérans, a salué M. Briand et lui a offert une gravure des tombeaux royaux. M. Briand l'a remercié, puis, tous les membres de la mission ont signé sur l'album des visiteurs illustres.

M. Briand avait fait déposer deux magnifiques bouquets avec des rubans aux couleurs françaises et italiennes sur les tombeaux des rois Victor-Emmanuel II et Humbert.

Une Manifestation populaire

Rome, 12 février. — A propos de la délégation de députés, de conseillers municipaux et de journalistes qui s'est rendue hier à l'ambassade pour saluer M. Briand, on souligne l'incident suivant : tandis que cette délégation populaire gravissait l'escalier du palais Farnèse, le prince Colonna, convié au dîner, montait en même temps. On le laissa passer et entrer en tête, de sorte que c'est le maire de Rome et le descendant de la plus illustre famille de la Ville-Eternelle qui semblait conduire vers le représentant de la France les délégués du peuple romain.

Le Salut de Paris à Rome

Paris, 12 février. — M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a adressé au prince Colonna, syndic de Rome, un télégramme dans lequel il lui adresse, à l'occasion du voyage de M. Briand, le salut de la population parisienne.

En Danemark

Les Bénéfices de Guerre

Londres, 12 février. — La « Gazette de Francfort » apprend que les deux Sociétés de navigation danoises Norden et Danmark ont distribué chacune 30 % de bénéfices, au lieu de 8 % l'année précédente. Le bénéfice de la Société Danmark a dépassé 1 million de couronnes, alors que son capital n'atteint que 1 million 400,000 couronnes. Quant à la Société Norden, dont le capital atteint 3 millions 800,000 couronnes, elle a réalisé un bénéfice net de 2 millions 700,000 couronnes.

En Chine

L'Insurrection

Shanghaï, 12 février. — Les journaux chinois annoncent que les troupes qui, à l'origine, étaient en garnison à Chunking, et celles qui sont récemment arrivées du nord, viennent de déclarer l'indépendance de la province. Les rebelles se sont emparés du télégraphe, entre Chunking et Pékin, de sorte que le gouvernement central ne peut plus à présent recevoir de nouvelles. L'amiral Liu se rend dans l'Yang-Tse pour défendre les positions en amont du fleuve.

Au Maroc

Soumission de Tribus dissidentes

Tanger, 12 février. — Les nouvelles de Fez et de la région de Taza confirment la profonde et salutaire impression produite dans tout le pays par la défaite de la harka d'Abd-el-Malek. Elle a déterminé un mouvement de soumission de la part de plusieurs tribus dissidentes.

DANS LES BALKANS

Décision prochaine de la Roumanie

Genève, 12 février. — *Le « Taeglische Rundschau » écrit que l'on considère la situation comme très grave en Roumanie, et qu'on croit à une décision prochaine. Le conseil des ministres roumains tient de longues conférences pour discuter la politique intérieure.*

Genève, 12 février. — On mande de Jassy au « Lloyd » que les communications par chemin de fer entre la Russie et la Roumanie sont de nouveau interrompues à la suite de mouvements de troupes.

LA DECLARATION DU GOUVERNEMENT GREC

Londres, 12 février. — La déclaration du gouvernement grec continue à former le sujet de discussion des journaux d'Athènes, dont plusieurs ont annoncé que les légations des puissances de la Quadruple Entente allaient faire paraître un communiqué affirmant que ces puissances n'ont nullement tenté de contraindre la Grèce à sortir de la neutralité. Le correspondant de l'Agence Reuter à Athènes annonce que la diplomatie de la Quadruple Entente ne songe nullement, au moins à l'heure actuelle, à publier un pareil communiqué, puisqu'elle ne voit dans le discours du président du conseil que la confirmation de ce qui a déjà été dit.

LES DEBUTS DES ANGLAIS A SALONIQUE

Salonique, 12 février. — La mauvaise impression produite d'abord sur les Grecs par l'arrivée d'une petite division anglaise d'à peine 15,000 hommes à Salonique est maintenant complètement dissipée

Les retards et la pénurie des approvisionnements pour les soldats anglais que ne pouvaient manquer de constater les autorités du port de Salonique ont peu à peu été comblés par l'arrivée continuelle, chaque jour, de transports chargés de provisions et de troupes, de munitions et de matériel de guerre

Devant cette preuve de force et de résolution, les Grecs ont fini par comprendre que l'étendue des ressources de la Grande-Bretagne était en quelque sorte illimitée et que sa maîtrise de la mer lui permettait de se servir de toutes ses ressources sans que l'ennemi put s'y opposer.

Un petit détail impressionna favorablement les Grecs, qui avaient d'abord été enclins à mépriser les troupes britanniques parce que les officiers anglais se promenaient sans l'épée au côté, ce fut l'ordre donné aux soldats de saluer les officiers grecs. Les Grecs y virent, non seulement un hommage rendu à leur armée, mais la preuve d'une discipline militaire qu'ils se figuraient ne pas exister. Bien que ce soit là une mince affaire, se faire admirer de neutres qui étaient tout d'abord inclinés à juger défavorablement nos alliés, il y a d'autant plus à se louer de ce changement qu'il a été obtenu sans faire un étalage bruyant de force.

LES TRAVAUX DE DEFENSE DE SALONIQUE

Athènes, 12 février. — On télégraphie de Salonique que les travaux de défense du camp retranché de Salonique ne cessent d'être accrus et perfectionnés. 3,500 réfugiés serbes travaillent sans arrêt, se relayant nuit et jour, à l'établissement de nouvelles lignes de tranchées. Les états-majors alliés ont également fait appel, pour cette tâche, à la main-d'œuvre locale. Des milliers de paysans grecs, attirés par les hauts salaires qui leur sont donnés, travaillent aux côtés des Serbes.

De l'avis des experts militaires grecs qui ont pu examiner les travaux de défense dans certains secteurs avancés, la prise de Salonique est aujourd'hui chose impossible.

LA GRECE NE DEMOBILISE PAS

Athènes, 12 février. — Un Communiqué officiel dément tous les bruits concernant la démobilisation générale ou partielle de l'armée. Le ministère de la guerre déclare qu'il est absolument impossible, dans la situation actuelle, de licencier même une seule classe.

LES CONSULS DE MONASTIR

Athènes, 12 février. — Parlant des mesures prises contre les consuls de Monastir, la « Patris » écrit :

« Les Germano-Bulgares ont éloigné de Monastir les consuls de Grèce et de Roumanie. Le fait est d'une grande importance et exige plus qu'une protestation. Le gouvernement de M. Skouloudis prétend que la mesure est générale contre tous les consuls neutres, mais il n'existait pas à Monastir d'autres consulats neutres que ceux de la Grèce et de la Roumanie, encore que Monastir n'est pas pour la Roumanie ce qu'il est pour nous. »

GENDARMES ITALIENS A CORFOU

Genève, 12 février. — Le « Bund » apprend que le ministre d'Italie à Athènes a déclaré à M. Skouloudis que l'Italie débarquera des gendarmes à Corfou pour réorganiser les armées serbe et monténégrine.

LA BULGARIE NE DEMOBILISERA PAS

Genève, 12 février. — Le ministre de la guerre de Bulgarie a déclaré à plusieurs journalistes que lorsque l'action contre Salonique serait terminée avec succès, la Bulgarie ne démobiliserait pas afin de maintenir l'ordre et la tranquillité dans les Balkans avec ses alliés.

Les Permissions à l'Armée d'Orient

Paris, 12 février. — La question d'accorder des permissions aux militaires de l'armée d'Orient n'est pas perdue de vue et, dès que les nécessités d'ordre militaire le permettront, des permissions seront accordées à ceux d'entre eux qui en feront la demande et qui, présents aux armées depuis six mois au moins, quels que soient les fronts sur lesquels ils auraient servi : Nord-Est, corps expéditionnaire d'Orient, armée d'Orient, n'auraient pu se rendre encore dans leurs foyers. Les conditions dans lesquelles seront attribuées ces permissions feront l'objet d'un examen attentif, de manière à sauvegarder, dans la limite des possibilités, les droits de chacun des intéressés suivant leur temps de service respectif sur les différents fronts.

Notre cinquième Arme

LA COMMISSION SENATORIALE D'AVIATION A PAU

(De notre envoyé spécial.)

Pau, 12 février. — La commission sénatoriale de l'aviation est arrivée dans la nuit de vendredi à samedi dans notre ville.

Devant les membres de la commission et les autorités, le capitaine Mauger-Desvarennes a fait sur l'aviation à Pau une intéressante causerie d'une clarté très appréciée par les commissaires, par le préfet et le maire et tous les autres auditeurs.

Un des membres les plus compétents du groupe sénatorial nous a déclaré à son retour que ses collègues et lui rapportent de leur inspection au champ d'aviation de Chartres, au champ de tir d'aviation de Cazaux et à celui de Pau, les renseignements les plus réconfortants, qui permettent d'affirmer les énormes progrès obtenus par l'aviation et d'augurer au mieux les résultats de notre cinquième arme qui, depuis le début de la guerre, a réalisé un effort considérable et incontestable.

La situation de l'aviation à Pau est excellente. Les divers groupes d'avions que nous avons vus, les magnifiques vols faits devant nous par temps peu favorables, les essais intéressants auxquels nous avons assisté, la visite des ateliers de réparations, qui permettent d'économiser de grosses sommes à l'Etat, nous ont confirmé que l'école de Pau a industrialisé l'art de l'aviation. Nous nous sommes retirés enchantés, après que le président de la commission eut chaudement félicité le capitaine Mauger et tous ses collaborateurs, officiers et soldats.

Les sénateurs, le capitaine Féquant, délégué du directeur de l'aéronautique; le général et le maire qui avaient assisté au déjeuner offert par le préfet dans sa villa, ont été invités à l'hôtel de France à un thé offert par M. de Lassence. Les commissaires ont pris ensuite le train pour Paris.

Dépêches de la Journée

M. BRIAND A ROME

Importante Conférence

Rome, 12 février. — *Ce matin a lieu une conférence entre MM. Briand, Salandra et Sonnino, à laquelle on attribue une importance toute particulière.*

Beau Discours du Député della Torra

Voici le discours prononcé par le député Della Torra, président de l'Association de la presse, à la réception des représentants de la presse :

« Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous présenter, au nom de l'Association de la presse italienne de la Fédération des Associations des journalistes italiens, de la délégation de la Caisse de prévoyance au collège des prud'hommes, du Syndical des correspondants de l'Association de la presse étrangère, et au mien, les plus sincères souhaits de bienvenue.

» Nous saluons tous en vous, Monsieur le Président, qui êtes le chef du gouvernement français, la France qui lutte avec nous pour la liberté des peuples, le véritable nouvel équilibre des nationalités, et pour le renouvellement de la civilisation européenne. »

Rome, 12 février. — Le « Giornale d'Italia » publie le résumé suivant du discours prononcé par M. Briand à la réception des journalistes. Répondant à M. Della Torra, M. Briand a dit :

« La France n'oubliera jamais que dans cette heure vraiment tragique où l'Europe est en train de se transformer, et dans cette terrible partie où la liberté des peuples est l'enjeu, l'Italie est accourue aux côtés de sa sœur latine, et que les soldats italiens ont exposé leurs poitrines à l'ennemi comme le firent les soldats français.

» La lutte que nous soutenons est sans doute âpre, mais la victoire sera sans aucun doute à nous, parce que nous voulons la conquérir. Or, pour la conquérir, il n'y a qu'un moyen : l'étroite concorde et l'indissoluble communauté, non seulement des décisions, mais de leur réalisation.

» Eh bien ! cette concorde devra se réaliser. Elle est même déjà réalisée. Nos ennemis sont favorisés par leur position centrale, mais cet avantage dû sort sera supprimé si, pour les alliés, il n'y a plus plusieurs points de bataille, mais un seul et unique front. »

Le discours de M. Briand a été vivement applaudi.

M. Briand a un Entretien avec le cardinal Mercier

Rome, 12 février. — Parmi les personnalités que M. Briand a rencontrées à la villa Médicis se trouvait le cardinal Mercier. Le chef du gouvernement français a éprouvé la plus vive satisfaction à s'entretenir avec l'admirable prélat. Il lui a dit son admiration pour sa noble conduite, son ardente sympathie pour les souffrances endurées par le peuple belge.

Le cardinal Mercier lui a fait le récit documenté de quelques-unes des ignominies commises par les Allemands. La conversation a duré environ une demi-heure.

Les Projets allemands

C'est vers Calais et Dunkerque que se fera la Grande Offensive

Genève, 12 février. — Commentant les dernières attaques allemandes sur le front occidental, la « Gazette de Francfort » écrit que le but de ces attaques a été une rectification des lignes allemandes, mais non une rupture du front français.

« Si notre commandement envisage vraiment une rupture en Artois, dit-elle, il ne songera pas à Arras, à Amiens ou Lille, mais la dirigera du côté de Calais ou Dunkerque. Notre rupture du front devra amener la décision de la guerre. »

La Haye, 12 février. — On apprend de très bonne source que 140,000 hommes sont passés ces jours derniers par Aix-la-Chapelle, en route pour le front occidental. On ne sait pas sur quel point ils ont été dirigés Un grand nombre de canons sont également passés par Aix.

La plus grande activité règne sur les deux lignes de chemin de fer d'Aix à Liège, par Gemmenich et Herbesthal.

Le sentiment exprimé tant par les soldats que par les civils en Allemagne, c'est que le moment est venu de tenter un dernier coup Il faut percer à tout prix.

Les défenses de Namur et de Liège ont été considérablement renforcées, et toutes les garnisons d'Allemagne ont été augmentées pour parer aux manifestations tumultueuses.

A la Diète prussienne

Amsterdam, 12 février. — Le comité du budget de la Diète prussienne a discuté la politique générale. Au sujet de la censure, le rapporteur, von Zeidlitz, a dit : « En ce qui concerne la discussion de notre objectif dans la guerre, *la conclusion de la paix dans un avenir peu éloigné n'étant pas impossible*, la déclaration de notre but fondamental semble nécessaire, si l'opinion publique veut se faire entendre en temps voulu. »

Des Zeppelins sur la Hollande

Amsterdam, 12 février. — Un zeppelin a été aperçu avant-hier soir au-dessus de Tilburg, se dirigeant vers l'ouest. Suivant un autre télégramme, un zeppelin est passé hier au-dessus de Vlieland, se dirigeant vers le nord, tandis qu'une troisième dépêche annonce qu'un zeppelin est passé hier matin au nord d'Ameland, se dirigeant vers l'ouest.

Dans les Balkans

Les Français passent le Vardar

Salonique, 10 février (retardée). — *Aujourd'hui, les troupes françaises ont franchi le Vardar, et se sont installées sur la rive droite du fleuve dans la région de Yenitse et Verria (importante station de la voie ferrée Monastir-Salonique).*

Salonique, 12 février. — Le général Sarrail, jugeant nécessaire pour la sécurité de Salonique d'assurer la rive droite du Vardar, a fait occuper le territoire macédonien sur une profondeur de 10 kilomètres au delà du fleuve. Cette mesure est prise en prévision d'une attaque des Allemands venant de Monastir par la plaine à droite du Vardar.

LE CONSUL AUTRICHIEN S'ENFUIT DE CORFOU

Corfou, 12 février. — Le consul autrichien à Corfou, trompant la surveillance, a réussi à s'échapper, et est parti dans un bateau de pêche, emportant de nombreux documents et renseignements.

Aux États-Unis

Les Causes de la Démission du Ministre de la Guerre Garrison

New-York, 12 février (par câblogramme). — La démission de M. Garrison, ministre de la guerre, et de M. Henry Breckinridge, sous-secrétaire d'Etat, a produit l'effet d'un coup de foudre et a ébranlé tout le gouvernement, d'autant plus que la guerre sous-marine s'annonce sous un jour plus défavorable qu'il n'a été depuis le début des hostilités. Il y avait divergence de vues entre M. Wilson et M. Garrison au sujet du projet d'armée continentale que le président devait soutenir devant le Congrès et qu'il a abandonnée. En outre, M. Garrison, sur la question de l'indépendance des Philippines, s'était vu encore lâché par le président. Enfin, on considère comme certain que le ministre de la guerre était d'avis qu'il fallait exiger de l'Allemagne un désaveu formel du torpillage du « Lusitania », et l'on sait que sa thèse n'a pas prévalu.

La Guerre sous-marine recommencerait bientôt

Amsterdam, 12 février. — Les dépêches de Berlin annoncent que le gouvernement allemand a l'intention de reprendre la guerre sous-marine au commencement du mois prochain, que l'incident avec les Etats-Unis soit réglé ou non. La flotte sous-marine a reçu l'ordre de rallier Kiel le plus tôt possible, afin de recevoir de nouvelles instructions. La guerre commencerait le 1er mars.

BORDEAUX

L'ALLIANCE FRANCO-BELGE

M. Carton de Wiart, Ministre de la Justice de Belgique
M. Royer, Député de Tournai
M. Louis Barthou, ancien Président du Conseil
à Bordeaux

Répondant à l'appel du Comité bordelais de l'Alliance franco-belge, M. Carton de Wiart, ministre de la justice, vice-président du Conseil des ministres de Belgique; Emile Royer, député de Tournai-Ath, à la Chambre des représentants de Belgique, et Louis Barthou, l'éminent député des Basses-Pyrénées, ancien président du Conseil et président d'honneur de l'Alliance, sont venus à Bordeaux samedi porter la bonne parole en faveur de l'Œuvre de ravitaillement des populations françaises et belges restées en pays envahis.

Comme on le sait, au lendemain des hostilités, un « Comité national d'alimentation » s'est constitué. Il assume la charge très lourde de ravitailler la Belgique que les Allemands laissent mourir de faim. Le nombre de personnes à secourir a pris malheureusement des proportions imprévues, d'autant plus que, refusant de se faire l'auxiliaire de l'envahisseur, la classe ouvrière repousse héroïquement les offres de travail et de salaires qui lui sont faites.

L'Alliance franco-belge, émue de cette situation, s'est imposée la tâche de faire face aux besoins de plus en plus grands de ses compatriotes; besoins identiques à ceux des Français qui souffrent dans les régions occupées par nos ennemis. C'est à cette œuvre de solidarité et de fraternité que MM. Carton de Wiart, Royer et Barthou sont venus prêter leur concours.

M. Barthou était arrivé à Bordeaux vendredi soir. L'ancien président du conseil est l'hôte de M. le Préfet de la Gironde et de Mme Bascou.

M. Royer, député de Tournai, est arrivé dans notre ville au cours de la même soirée. A 21 h. 30, il a été reçu par le comité franco-belge.

Enfin, M. Carton de Wiart est venu en automobile à Bordeaux où il parvenait à 4 heures de l'après-midi.

Au Cercle national

Le Cercle national, que l'on trouve toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de s'associer à une action de généreux patriotisme, avait tenu à saluer dans une réunion intime les trois grands orateurs, les trois hommes de bien qui honoraient Bordeaux de leur visite. Cette réunion a eu lieu samedi, à cinq heures et demie. Elle a été charmante de cordialité et de simplicité.

Nombreux étaient les notabilités locales, les amis, les membres du Cercle qui avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée, où s'étaient groupés autour de leur dévoué président, M. B. Bourbouley. Dans la foule répandue dans les salons, on remarquait avec MM. Carton de Wiart, Royer et L. Barthou, MM. Charles Chaumet et Ballande, députés; Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Marabail, général commandant en chef la 18e région; Charles Gruet, maire de Bordeaux; Thamin, recteur; Julien Sauve, secrétaire général de la préfecture; Anselme Léon et Guérin, conseillers à la cour d'appel; Albert Eyquem, vice-président du Tribunal civil; Clavel, ingénieur en chef du service maritime; Grange, consul de Belgique; Aucanne et Fourtassy, membres de la Chambre de commerce; Duret, président, et Pascal Buhan, ancien président du Tribunal de commerce; Salesses, directeur de l'enregistrement; Mathelot, conseiller général; Alliaud, inspecteur d'Académie; Liégaux et Boubès adjoints au maire; Pacaud, ancien adjoint; Turpau, membre du comité de ravitaillement de la Gironde; les membres du comité de direction de Bordeaux de l'Alliance; MM. Iriquin, maire de Talence, président d'honneur; Francelet-Vergne, président; G. Astruc, vice-président etc.

Entouré des membres du bureau du Cercle, MM. Beaumartin vice-président; Aucanne Duret, Dumas, Joulia, Douat, etc., M. Bourbouley, en quelques paroles tout aimables, souhaite la bienvenue à ses hôtes. Il s'exprime en ces termes :

M. BOURBOULEY

« Messieurs,

» Il y a quelques semaines, nous recevions dans une réunion tout intime, comme celle d'aujourd'hui, MM. Vandervelde et Steeg, devenu depuis notre collègue au Cercle national.

» En acceptant notre invitation, vous avez bien voulu, Messieurs, renouveler cet honneur : nous vous en sommes profondément reconnaissants.

» Mais, à cet honneur dû en partie à vos hautes personnalités, vient s'ajouter un sentiment de légitime fierté.

» Nous sommes fiers, Monsieur le Ministre, de saluer en vous l'éminent homme d'Etat, le savant écrivain, dont la réputation est universelle.

» Le représentant de la Belgique, de cette héroïque nation, qui a donné au monde un si bel exemple de dignité et d'amour national, en s'opposant à la violation de son territoire, qu'elle croyait, par la foi des traités, à l'abri de toute attaque.

» Le représentant de cette noble nation, désormais liée à la France par une amitié éternelle et dont le peuple admirable supporte, sans regret, sans murmure, avec la plus grande résignation, les horreurs de l'invasion, pour assurer l'indépendance de sa patrie.

» Ah! Messieurs, quand on écrira l'histoire de cette épouvantable guerre, que d'actes de courage, de sacrifices, de dévouements, seront relatés à l'actif de la Belgique!

» Vous me permettrez d'en rappeler un, accompli par une noble femme, image vivante de la bonté et de la charité, soignant, dès le début des hostilités, avec le même dévouement amis et ennemis, donnant ainsi au monde entier, qui plus tard la suivait dans son calvaire, le plus bel exemple de solidarité humaine.

» Son nom, Messieurs, est sur toutes vos lèvres : c'est Mme Carton de Wiart, votre digne compagne, Monsieur le Ministre.

» Au nom du Cercle national je lui adresse l'expression de notre respectueuse admiration.

» Nous sommes également heureux, Monsieur le Député, de vous voir parmi nous; vous qui représentez avec tant d'autorité au Parlement belge la ville de Tournai.

» Nous saluons le grand orateur dont la réputation est venue jusqu'à nous et qui, par la générosité, la sincérité et la droiture de son caractère, s'est attiré la sympathie de ses pairs et l'estime de ses adversaires.

« Pour vous souhaiter la bienvenue, Monsieur le Président, je me sens bien à l'aise. Je n'ai, en effet, qu'à me faire l'écho des membres du Cercle national, de ce cercle où vous n'avez que des amis, où vous avez laissé de si bons souvenirs, pour vous dire combien nous sommes heureux de vous recevoir

» Vous êtes, du reste, un peu des nôtres, Monsieur le Président; aussi sommes-nous fiers de vos succès. Beaucoup de Bordelais se rappellent tout ce que votre ardeur à l'étude donnait de promesses en notre Faculté de droit. Ces promesses universitaires, vous les avez brillamment tenues, et ceux qui ont suivi vos efforts ont pu en constater les résultats féconds.

» Toujours au premier rang, vous êtes la preuve vivante de ce que peuvent l'intelligence et la volonté, guidées par la noblesse du cœur, contrôlées par la raison.

» En vous, les destinées de la nation ont trouvé le patriote avisé, le conducteur éloquent qui leur fut si souvent nécessaire. Avec elles, pour elles, vous vous êtes élevé à la hauteur des circonstances souvent tragiques.

» Tous ici, nous saluons avec un respect profond le Français qui sait contenir sa douleur de père, pour continuer jusqu'au bout, sans faiblir, le devoir qu'il s'est tracé et qui est tout le devoir, le grand et victorieux devoir national.

« Debout ! » comme vous le disiez si bien dans un de vos discours.. « Toujours debout ! » Telle est l'impérieuse devise qui vous dresse partout où l'on a besoin d'énergie, de lumière et d'éloquence.

» Cette devise, Monsieur le Président, sera celle de tous les Français en ces heures de gloire nationale, afin que, comme vous le proclamiez encore dans votre discours à la Sorbonne : « Fidèles à nos alliés et à » nous-mêmes, nous ne traiterons qu'avec » un ennemi vaincu, à nos conditions et à » notre heure. »

» Je vous demande, Messieurs, de lever nos verres à nos alliés, particulièrement à la Belgique, à cette noble nation, sœur de la France, et à tous les invités du Cercle national. (Applaudissements.)

M. CARTON DE WIART

M. Carton de Wiart remercie M. Bourbouley de l'avoir accueilli au seuil du Cercle par ces mots : « Vous ne trouverez ici que des amis. »

« C'est la parole, dit-il, par laquelle nous sommes partout reçus en France, elle nous touche profondément car, contrairement aux vers du poète latin, c'est dans nos épreuves que nous trouvons les sympathies les plus cordiales, les plus fraternelles. »

Le ministre belge trace un saisissant tableau des misères de la Belgique, et cependant, ajoute-t-il, ce ne sont pas les Belges qui sont le plus à plaindre. Ceux qu'il faut plaindre, ce sont ceux qui, manquant à leur parole, ont accumulé les violences, les atrocités et les lâchetés...

M. Carton de Wiart termine en déclarant une fois de plus que la Belgique poursuivra la lutte jusqu'au bout, et pour cela elle marchera la main dans la main avec cette noble nation, la France.

« L'amitié cimentée sur une si belle cause, nous rendra plus prochains. »

Il lève son verre en l'honneur du Cercle national et de tous ceux qui l'entourent.

M. ROYER

M. Royer joint ses remerciments à ceux du ministre de la Belgique. Le triomphe de la France, conclut-il, sera le triomphe du droit et de la civilisation.

M. BARTHOU

M. Barthou est reconnaissant à M. Bourbouley d'avoir rappelé les liens et les souvenirs qui l'attachent à Bordeaux où il compte de si nombreux amis. Il remercie en même temps M. Carton de Wiart — qui représente avec tant d'autorité de fermeté et de fierté son noble pays — d'avoir bien voulu venir présider la conférence au cours de laquelle il parlera ce soir Ses remerciements vont également à M. Royer.

Dans un superbe mouvement oratoire M. Barthou exprime le devoir qui s'impose à tous les enfants de notre chère patrie de la défendre jusqu'au bout, car c'est son existence même qui est en jeu.

La Belgique, la France, les alliés ne doivent faire qu'un. Il lève la coupe de champagne qui lui est offerte à leur fraternité indestructible et à la victoire.

La réception s'est poursuivie au milieu de conversations pleines de charme. Le Cercle national mérite les plus sincères éloges pour son heureuse initiative.

A L'ALHAMBRA

C'est la salle des grands jours, l'immense vaisseau de l'Alhambra est absolument comble. De toutes parts on est venu pour entendre la parole loyale et éloquente, empreinte d'un ardent patriotisme, de M. Louis Barthou, et pour acclamer en même temps les deux représentants de la Belgique qui, une fois de plus, viennent affirmer cette union sacrée qui, avec la force, nous donnera la victoire.

A huit heures trois quarts, les conférenciers font leur entrée dans la salle, et sont accueillis par de vibrants applaudissements.

M. Carton de Wiart prend la présidence avec, à ses côtés, MM. Louis Barthou, Royer, député de Tournai; Charles Chaumet, ancien sous-secrétaire d'Etat; Ballande, député; Olivier Bascou, préfet; Marabail, commandant en chef la 18e région; Charles Gruet, maire; Thamin, recteur; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; Julien Sauve, secrétaire général de la préfecture; Grange, consul. et G. Astruc, vice-consul de Belgique; Bourbouley, conseiller général et président du Cercle national; le Comité bordelais de l'Alliance franco-belge; MM. Iriquin, Francelet-Vergne; Dewachter, président de la Société de bienfaisance belge, etc.

M. Carton de Wiart

M. Carton de Wiart ouvre la séance :

« En acceptant de présider cette belle réunion, organisée par l'Alliance franco-belge dit en substance le ministre de la justice de Belgique, j'ai été heureux de saisir une occasion de saluer publiquement cette grande cité, capitale du Sud-Ouest, où nos compatriotes sont si libéralement accueillis, où nous retrouvons tant de qualités que nous apprécions et souhaiterions posséder nous-mêmes, et de lui apporter l'expression de notre profonde gratitude pour l'amitié et l'aide fraternelle dont nos réfugiés ont recueilli ici, depuis un an et demi, des preuves si nombreuses et si touchantes.

» Votre empressement à vous rendre ce soir à l'appel de l'Alliance franco-belge est un nouveau témoignage de votre amitié. Certes, nous vivons en des heures graves et décisives, où le fracas des obus domine les voix humaines, et la devise de Hoche : « Res non verba » est singulièrement opportune.

» Mais il est des paroles qui sont des actes, et peu d'hommes nous ont mieux donné le sentiment que l'homme d'Etat à la vision claire, à la volonté droite, qui a apporté tant d'énergie à la défense nationale et qui a fait, pour cette défense, le plus cruel des sacrifices (applaudissements), et que mon collègue du Parlement belge qui a mis toute son activité au service de la cause gigantesque qui se débat en ce moment (nouveaux bravos).

» L'un et l'autre nous feront vivre un moment au delà de la ligne de bataille, dans ces régions envahies, où notre pensée, éveillée par un souci de fraternelle assistance, recueille de réconfortantes leçons. Car, s'il est vrai que la France n'a jamais donné un plus merveilleux spectacle de vaillance, de ténacité, de confiance, toutes ces vertus apparaissent avec quelque chose de plus ardent et émouvant encore, dans nos départements du Nord et dans nos chères provinces qui résistent, sans perdre un instant leur courage, à des souffrances souvent indicibles. De même que notre armée tient bon et se fortifie chaque jour sous le feu même de l'ennemi, ainsi nos compatriotes qui sont prisonniers dans leur propre pays ont une âme inassimilable et indomptable. Elle se révèle dans la lettre récente des évêques belges, admirable protestation de la conscience chrétienne, comme dans l'attitude si digne de nos magistrats communaux, comme dans l'héroïsme de nos industriels et de nos ouvriers. (Bravos.)

Les Allemands ne comprennent rien à cette haine et à ce mépris qui les entourent, malgré leurs tentatives de séduction, de division ou de terreur. Le général von Bissing y voit une énigme psychologique. C'est l'élan incompréhensible d'un peuple libre, victime d'une agression atroce et du plus abominable parjure. Cette énigme se résoudra d'elle-même quand cette puissance sans scrupule aura été maîtrisée. Jusqu'à ce moment, ensanglantée, mais fière, la Belgique luttera aux côtés des nobles puissances alliées.

» Alors seulement, sous un ciel nettoyé des pestilences de la kultur, les nations, aujourd'hui unies pour l'honneur même de la civilisation, et dont l'amitié aura été cimentée par le sang versé en commun, retourneront à leur tâche et poursuivront le cours de leur destinée dans la sereine atmosphère du droit. » (Longs applaudissements.)

M. Royer

M. Royer, membre éminent du barreau bruxellois, est un des grands orateurs de Belgique. De haute stature, la physionomie énergique et douce tout à la fois, il donne, en cette soirée, une preuve éclatante du talent qui caractérise sa parole mâle et élégante. Tandis qu'il parle, les applaudissements éclatent à chaque instant de toutes parts. On sent que c'est un véritable ami de la France — nous allions dire un Français — qui défend, comme il l'a dit, la cause commune de la justice contre la force brutale, de la civilisation contre la barbarie. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire in extenso son très beau discours dont nous devons nous borner à résumer les principaux passages.

« Le crime, dont la Belgique et la France et l'Europe et le monde souffrent depuis plus de dix-huit mois, dit-il, a été scientifiquement et supérieurement exécuté, mais les générations futures s'étonneront de la stupidité de sa conception. Aucun César ne parviendra jamais à remonter le cours de l'histoire.

» Il y a près de trois cents ans, le Congrès de Westphalie établissait la paix sur l'équilibre européen. Au siècle suivant, le Congrès d'Utrecht consolidait la notion de cet équilibre. Cent ans après, à Vienne, malgré que la sainte alliance des rois ait triomphé de la France, l'idée révolutionnaire prévalait et l'équilibre était reconstitué sur la base des nations constitutionnelles. Demain, l'équilibre européen sera fondé sur la liberté des peuples, sur leur droit de disposer d'eux-mêmes et de s'associer pour défendre leur existence.

» C'est en travers de cette évolution que l'empereur d'Allemagne a déchaîné la guerre, car c'est lui le grand coupable... » (Unanime approbation, salves d'applaudissements.)

L'orateur développe alors cette idée que les tueries affreuses qui ensanglantent le monde sont dues à l'ambition d'un monarque absolu, le chef de la maison de Hohenzollern. A l'appui de ses dires, il invoque le témoignage de M. le baron Beyens, l'ancien ministre des affaires étrangères de Belgique, qui était ministre de Belgique à Berlin au moment où se préparait la catastrophe, et qui, dans un livre qu'il a publié récemment « l'Allemagne avant la guerre », consigne les résultats de ses observations, et fait magistralement la psychologie de l'empereur.

Pacifique au début de son règne, il a fini par vouloir la guerre. Soucieux de sa gloire, il espérait être Guillaume « le Grand » dans l'histoire, ce massacreur de femmes et d'enfants; il sera Guillaume « le Maudit » (Applaudissements, longues acclamations.)

Les nations démocratiques, la République française, le royaume constitutionnel de la Grande Bretagne et d'Irlande ont fait des efforts désespérés pour empêcher la guerre d'éclater. Mais l'empereur de droit divin en avait décidé autrement.

« En insistant sur la responsabilité de Guillaume, continue l'orateur, je n'entends pas innocenter ses complices. »

Et il les cite : François-Joseph, Ferdinand de Cobourg, et les hommes d'Etat autrichiens, et ceux de Berlin, et les hommes du centre catholique au Reichstag, et les « Social-démocrates » et les Syndicats allemands.

« Complice, le peuple allemand tout entier, qui n'a pas su faire encore sa révolution, et qui, n'ayant pas été capable de conquérir pour lui-même la liberté, prétendait n'y plus voir qu'un mot, que sa science et sa conception matérialiste de l'histoire lui permettait de dédaigner. Et, acclamant la guerre, il a fini par mettre son idéal dans l'espoir de pouvoir, un jour, ramasser les miettes qui tomberaient de la table où son maître serait servi par de nouveaux esclaves. (Nouveaux bravos.)

» Tous ces complices de Guillaume se sont attelés à son char qui, dans leur esprit, devait atteindre Paris après avoir broyé sous ses roues les traités de 1839 les conventions de La Haye, toutes les lois internationales, la morale chrétienne et celle des libres penseurs, la dignité des peuples, l'honneur des familles, tout ce qui met les hommes au-dessus de l'animalité.

» Depuis la victoire de la Marne; le char est embourbé. Autour de lui, la lutte continue, épique. Elle continue entre les droits de l'homme et le despotisme; elle continue pour la liberté des peuples contre l'autocratie; elle continue entre la loyauté et la fourberie, entre la justice et la force brutale, entre la civilisation et la barbarie...

» Telle est la signification de la Grande Guerre, à laquelle ont été sacrifiées déjà tant de jeunes existences, que les hommes de ces générations ne pourront plus connaître de joie qui n'ait comme un parfum, comme un goût d'iniquité.

» Mais qu'importent les sentiments individuels. Forts ou débiles, jeunes ou vieux, dans les tranchées ou loin du front, nous ne devons avoir qu'une idée : le salut de la France et de l'humanité... (Très bien ! très bien !)

» Les Belges peuvent être fiers qu'on ait dit avec justice, je crois, que leur pays avait été le boulevard du droit. »

M. Royer expose que, dans le système de l'équilibre européen, la petite Belgique tient une place importante.

La conférence de Londres, dans les années qui ont suivi 1830, a fait d'elle un Etat tampon. Placée aux confins de la Germanie et du monde latin, la Belgique devait empêcher Allemands et Français de se rencontrer trop aisément.

« Lui enjoignant d'accomplir cette tâche, poursuit le député de Tournai, les puissances déclarèrent que la Belgique serait neutre à perpétuité et elles garantirent sa neutralité.

» Pendant trois quarts de siècle, la Belgique remplit fidèlement cette mission. Elle avait l'amitié de la France et de l'Angleterre, mais elle croyait avoir aussi celle de l'Allemagne. Celle-ci, jusqu'au dernier moment, l'en assura.

» Pourtant, le 2 août, l'empereur d'Allemagne sommait notre pays de laisser passer ses troupes au travers de notre territoire afin qu'elles pussent aller plus aisément assassiner la France. La Belgique répondit que, pour cela, il faudrait lui passer sur le corps. (Applaudissements.)

» Et notre petite armée, qui ne compta jamais plus de deux cent mille hommes, se mit en devoir de barrer la route aux formidables armées du kaiser.

» Celles-ci n'ont pas encore passé, puisque nos gars, avec le concours d'une division française et de vos légendaires fusiliers marins, se sont accrochés à l'Yser et défendent encore le dernier lambeau de notre territoire (Applaudissements.)

» C'est sur eux que nous comptons pour la restauration de notre patrie, sur eux et sur les puissances qui ont garanti notre neutralité et n'ont pas renié leur parole.

» Mais nos espoirs reposent surtout sur la France que, pour me servir d'une expression en vogue parmi nos soldats, nous avons toujours considérée « comme notre marrai» ne ».

» Elle s'est penchée, tutélaire et bienveillante, sur le berceau de notre indépendance. Elle nous a prodigué depuis lors les trésors de son esprit et de son cœur. Elle nous apparaissait, notre jolie marraine, aimable et bonne, spirituelle et gracieuse. Je ne jurerai pas que, parfois, nous ne l'ayons trouvée un peu frivole. C'est bien injustement que nous lui manquions ainsi de respect. Qu'elle est grande et noble maintenant, la France, dans son vêtement sombre. De toute sa hauteur, elle s'est dressée frémissante pour la défense de son droit qui, suivant la parole de Michelet, « est le droit de l'huma» nité »

» Aux yeux du monde entier, elle apparaît grave et décidée, farouche et stoïque, admirablement belle, les yeux ardents et secs, car, avant de les avoir vengés, elle ne veut pas s'attendrir en pleurant ses fils qui sont morts en souriant à la gloire.

» Et dans sa force d'âme, malgré ses propres souffrances d'un geste bienveillant, elle nous a tendu la main.

» Elle s'efforce de procurer du secours à ceux de nos compatriotes qui, là-bas, sous la botte allemande, sont menacés d'avoir faim. Et, pour les Belges, qui se sont réfugiés auprès d'elle, égalitaire, elle les traite comme ses propres enfants.

» Spectacle émouvant qui, au milieu de tant d'horreurs, nous permet de croire encore à la bonté, spectacle dont la vision peut, dans nos esprits, s'étendre à l'avenir et s'épanouir.

» Les alliés, après la guerre, continueront d'être unis. Ils continueront de mettre en commun, pour me servir d'expressions qu'on nous télégraphiait hier de Rome, « toutes » leurs ressources, toutes leurs énergies, tou» tes leurs forces vives. »

» Et, s'il plaît à l'Allemagne de rester en dehors de l'humanité, sans elle, les peuples de l'Entente feront progresser la civilisation, qui n'est, en somme, que l'organisation de l'entr'aide par la production des richesses et leur échange fraternel et libre entre les hommes.

» C'est l'œuvre de la grande révolution qui se poursuit ainsi. Et il me semble que les soldats français de la grande guerre, dont l'effort prodigieux dépasse tout ce qu'avaient accompli leurs prédécesseurs, combattent dans le rayonnement de la devise immortelle que vos grands ancêtres de la fin du dix-huitième siècle ont inscrite aux frontons de vos monuments.

» L'un de ces géants, celui dont l'éminent homme d'Etat français que j'ai l'honneur de cotoyer à cette tribune, s'est fait le biographe éloquent, Mirabeau, a dit un jour : « Les privilèges finiront, le peuple est éternel. »

» Nous inspirant de son propos, mais l'élargissant aux contingences actuelles et songeant à l'héroïsme de nos soldats qui nous donne la certitude de la victoire, nous pouvons dire aujourd'hui : l'autocratie finira, le droit des peuples est éternel. (Triple salve d'applaudissements.)

M. Louis Barthou

M. Louis Barthou prend la parole. Son apparition au bord de la scène est saluée par des applaudissements qui ont un long écho

« Cette manifestation puissante, cette réunion magnifique, les discours éloquents que vous avez applaudis, l'accueil de sympathie que vous venez de me réserver, dit M. Barthou, rendent plus aisés les regrets dont mes premières paroles vous apportent l'expression.

» Il y a quelques mois, comme président de l'Alliance franco-belge, j'avais pris l'engagement de venir ici prendre la parole à côté de mon excellent collègue M. Steeg et de M. Vanderverde. La situation politique et l'obligation où je pouvais me trouver de monter à la tribune de la Chambre rendaient ma présence à Bordeaux impossible. Je vous en exprime mes regrets.

» Et, comme s'il était destiné aux populations de Bordeaux de connaître les talents de nos amis de Belgique dans toute leur puissance, dans toute leur richesse, dans toute leur variété, vous avez eu la bonne fortune, que vous me devez un peu, et c'est là ce qui atténue mes excuses, d'entendre ce soir deux autres orateurs: M. le ministre de la justice, M. Carton de Wiart, et M. Royer, député de Tournai. Vous les avez applaudis l'un et l'autre. »

M. Barthou développe cette idée que la Serbie et la Belgique ont été victimes de la guerre dans les conditions les plus douloureuses.

Mise en demeure de souscrire à des conditions inacceptables, la Serbie avait consenti à tout, excepté à abandonner sa souveraineté, c'est-à-dire son honneur. Le président d'honneur de l'Alliance rend un chaleureux hommage au gouvernement et au peuple serbes, en même temps qu'en termes énergiques et indignés il flétrit le gouvernement bulgare... La paix ne pourra être conclue qu'à la condition de la restitution intégrale des territoires et de la situation de la Serbie.

M. Barthou apporte des documents et, parmi ceux-ci, le plus important est le traité du 19 avril 1839, confirmant celui de 1831, proclamant, en présence du monde entier, la neutralité de la Belgique. Ce traité était signé pour la France, par le général Sébastiani; pour l'Angleterre, par lord Palmerston; pour la Russie, par M. Pozzo di Borgo; pour la Belgique, par M. van de Weyer; pour l'Autriche, par M. von Gentz; enfin, pour la Prusse, par M. von Bulow.

Cette neutralité a été respectée dans le cours du dix-neuvième siècle. L'Angleterre, la France et l'Allemagne s'étaient engagées en 1870 à ne pas y toucher, et la parole a été tenue.

En 1911, deux faits importants se produisent :

A la suite de l'incident d'Agadir, l'empereur Guillaume, en visite à Liège, disait, en s'adressant au gouverneur de la ville : « Je suis heureux de me trouver dans cette province avec laquelle nous avons toujours entretenu des rapports de bon voisinage. Les angoisses que vous paraissez avoir sont injustifiées; vous pouvez avoir confiance. » Tel est le premier de ces faits.

Un peu plus tard, l'opinion publique belge s'émeut de ce que la Hollande fortifie Flessingue. Le gouvernement belge demande au gouvernement allemand de déclarer à la tribune qu'il respectera sa neutralité.

Le gouvernement allemand répond qu'il ne peut pas faire cette déclaration parce qu'elle affaiblirait sa situation militaire relativement à la France, mais il déclare officiellement au gouvernement belge qu'il restera fidèle à sa signature et au traité garantissant le respect de la neutralité belge.

Le 29 avril 1913, à une séance de la commission du budget du Reichstag, trois membres du parti social-démocrate posent une question sur la neutralité de la Belgique. Le ministre des affaires étrangères, M. von Jagow, et le ministre de la guerre, von Hiringen, déclarent à trois reprises qu'en cas de guerre la neutralité de la Belgique sera respectée Un membre du parti conservateur pose la même question : il reçoit une réponse identique.

Le matin du 2 août 1914, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères à Bruxelles rappelle au ministre d'Allemagne les déclarations de 1911 et celle de 1913. Le ministre d'Allemagne avoue les connaître, ajoutant que le gouvernement allemand restera fidèle aux traités... Et, le 4 août, deux jours après, le gouvernement allemand remettait à la Belgique son infâme ultimatum.

Rien ne montre mieux la duplicité, la perfidie du gouvernement allemand !

M. Barthou montre alors l'attitude du gouvernement belge à ce moment : la Belgique refusant toutes propositions de compensation ou d'indemnité et risquant son existence pour défendre son honneur.

Après avoir rendu hommage au gouvernement belge, l'ancien président du conseil parle du roi Albert et, à ce propos, lit une page fort belle écrite par Anatole France sur le souverain belge.

Puis, pour montrer l'union morale de tous les partis en Belgique, des catholiques aux socialistes, M. Barthou cite un incident significatif.

C'était dans les premiers jours de la guerre. Une entrevue eut lieu entre des socialistes allemands et des socialistes belges à la Maison du peuple à Bruxelles.

« — Pourquoi ne pas nous avoir laissé passer à travers votre territoire pour envahir la France, demandaient les premiers.

« — Notre honneur nous l'interdisait, répondirent les seconds. »

Et un des socialistes allemands de dire : « L'honneur, c'est de l'idéologie bourgeoise. » Quelle naïveté, quelle inconscience déconcertante !

Le dernier mot resta aux Belges. L'un d'eux fit cette belle réplique : « Décidément, nous avons vous et nous, un estomac, mais, de cœur, vous n'en avez pas ! »

Ayant ainsi montré comment le roi, le gouvernement, tous les partis, ont été d'accord pour maintenir leur liberté et leur neutralité, M. Barthou rend un chaleureux et éloquent hommage aux soldats belges dont la résistance à Liège, à Anvers notamment, obligea les Allemands à faire remonter, dans les premiers jours de septembre, deux corps d'armée du sud vers le nord, prenant une part indirecte, mais efficace à la bataille de la Marne. Sur l'Yser, leur rôle ne fut pas moins superbe.

Passant alors à la lettre de l'épiscopat belge aux archevêques et aux évêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche, M. Barthou rappelle qu'à trois reprises le cardinal Mercier proposa de constituer un tribunal arbitral composé de magistrats allemands, de magistrats belges, et présidé par un arbitre neutre. Cette enquête devait porter soit sur les accusations portées par les Allemands contre les Belges, soit sur les faits criminels imputés par les Belges aux Allemands.

Aucune réponse des prélats allemands ou autrichiens.

Dans une dernière lettre de novembre 1915, l'épiscopat belge offrait à l'épiscopat allemand la constitution d'un tribunal ayant à statuer sur les mêmes faits, composé non plus de magistrats, mais d'évêques allemands et belges et présidé par un membre d'un épiscopat neutre.

Même silence, même refus.

Puis, l'orateur signale toute une série de violations des conférences de La Haye, notamment en ce qui concerne les peines collectives et le travail réquisitionné.

Après avoir rappelé tous ces forfaits, M. Barthou fait remarquer qu'en présence de ces actes il n'est pas étonnant que, quoique née en Allemagne, la reine des Belges est tenue à être la fidèle compagne du roi Albert, et devant son peuple fasse figure d'héroïne. A cette occasion, il lit une page exquise de Pierre Loti traçant un portrait aussi fidèle que gracieux de la reine...

« Entre eux et moi, le rideau est tombé et pour jamais... A plus forte raison entre eux et nous... »

Dans un superbe mouvement oratoire, M. Barthou dit l'impression ressentie par lui en visitant les pays envahis et évacués par l'ennemi : Arras, Soissons, Senlis, Reims, le département de la Marne.

Son dernier voyage en Alsace lui a prouvé que cette chère province conserve sa fidélité à la France à travers toutes les épreuves qu'elle a subies. Elle nous donne l'exemple de notre devoir...

Il a aussi encore devant ses yeux la vision d'une pierre tombale fort ancienne conservée au musée de Namur. Un guerrier y est sculpté; celui-ci a sa cuirasse presque complète, mais la tête manque. La pierre ne porte ni blason ni date. On y lit cette inscription en lettres gothiques : « L'heure viendra qui tout paiera. »

Cette pierre est l'image de notre pensée. Avec M. Carton de Wiart, j'ai la conviction que tout en effet sera payé.

Rappelant ensuite l'évocation de Mirabeau que M Royer a faite, M. Barthou rappelle une autre parole du grand orateur : « Le temps, ce juge incorruptible qui fait justice à tous. »

En effet, conclut-il, le temps est un juge. Il a déjà jugé et condamné, mais en même temps, il est un ouvrier. Il faut lui faire crédit. S'il se rencontre quelqu'un pour dire que la guerre est dure, qu'elle est longue, je réponds qu'il s'agit pour la France d'être ou de ne pas être

Que sommes-nous ?

Une génération qui passe. Nous sommes comptables à la fois envers le passé et envers l'avenir. Nous devons sauvegarder les territoires et le patrimoine moral qui nous ont été légués par nos aïeux.

Et M. Barthou termine en ces termes, cependant que retentissent de toutes parts les applaudissements :

« Nous sommes unis dans un même sentiment d'admiration et de gratitude pour notre pays. Il faudra le servir demain, après la guerre, en développant ses forces.

» Tout à l'heure vous avez crié : « Vive la » Belgique ! » pour célébrer l'héroïsme de nos amis. Je crie certes avec vous : « Vive la » Belgique ! » Mais, avec eux, pour traduire nos sentiments unanimes, en voyant la confiance et la fierté qui nous environnent, c'est avec le sentiment de la grandeur immortelle de notre cause que nous crions aussi : « Vive la France ! »

Après des paroles de félicitations et de remerciment de M. Carton de Wiart, la séance a été levée à onze heures.

Entre les discours, notre compatriote Riccard a fait longuement applaudir sa belle voix et son style parfait dans l'hymne belge, écouté debout par toute la salle, et dans la « Marseillaise belge ».

A l'issue de la conférence, le comité organisateur a reçu les orateurs, les personnalités officielles et une délégation de jeunes réfugiés serbes, dans les salons de l'Alhambra, où un champagne d'honneur a été servi.

M. Vergne, président du comité de Bordeaux de l'Alliance française a remercié ses invités et a donné lecture du télégramme suivant qui a été envoyé au roi des Belges, et dans lequel il adresse à Leurs Majestés, au nom de la population et de la colonie belge, « l'expression de leurs sentiments d'attachement, avec l'hommage ému de leur admiration.

M. Carton de Wiart, M. Royer et M. Barthou ont également pris la parole et ont été à nouveau acclamés.

L'ancien président du Conseil des ministres a tenu à réparer le préjudice qu'il avait involontairement causé aux prisonniers belges, en faveur de qui une quête devait être faite et qu'on ne put entreprendre en raison de l'heure tardive; il a, à cet effet, promis une somme de 500 fr. à l'œuvre, somme qu'il a obtenue, a-t-il dit, d'un de ses amis qui tient à conserver l'anonymat. Il a été chaleureusement applaudi et remercié.

Il y a un an

13 FÉVRIER 1915

Reims est de nouveau bombardé. En Lorraine, dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons contre-attaqué l'ennemi qui avait occupé Norroy et qui avait pris pied sur la hauteur voisine. En Alsace, des forces allemandes ont pris l'offensive par la vallée de la Lauch avec deux colonnes s'avançant sur les rives sud et nord de la rivière. Une action est engagée.

Le gouvernement allemand a fait à la Bulgarie une avance de 150 millions.

Revenant du front des armées, où il a plus particulièrement visité, en compagnie du ministre de la guerre, les troupes qui opèrent dans les Vosges et en Alsace, le Président de la République rentre à Paris.

A l'instigation de l'Autriche, des groupes albanais armés font des incursions en Serbie.

Le Consul d'Espagne à Bordeaux

Madrid, 12 février. — Un décret nomme consul à Bordeaux M. Rafaël Casares, qui était à Vera-Cruz, le consul de Bordeaux devant aller à Porto.

Arrivée de Grands Blessés

Samedi après-midi, à cinq heures quarante-trois, l'express de Toulouse arrivait en gare Saint-Jean, amenant dix grands blessés français venant d'Allemagne.

Reçus par la commission militaire de la gare, les grands blessés ont été conduits dans la salle d'infirmerie, où une collation leur fut offerte. Puis, ils furent transportés en automobile à l'hôpital Mondenard.

FAITS DIVERS

Un Jeune Imprudent

Samedi, vers midi, le jeune Anselme Betty, âgé de douze ans, demeurant cité Gauthier, longeait à bicyclette la rue du Jardin-Public, lorsqu'il voulut passer entre un camion et une charrette en marche; malgré leurs efforts, les charretiers ne purent arrêter leur attelage, et le jeune imprudent fut pris entre les deux véhicules. Une roue du camion lui passa sur le genou gauche, qui fut fracturé. Transporté à l'hôpital des Enfants, le blessé y fut admis.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

PETITE CHRONIQUE

Une enquête est ouverte contre des individus inconnus qui ont brisé la hampe d'un drapeau et déchiré une pancarte en toile, dans la nuit du 4 au 5 courant, à la porte d'un local construit sur le terre-plein du quai de Bacalan et appartenant à la Compagnie Générale Transatlantique.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience correctionnelle de samedi, le tribunal a condamné :

A huit jours de prison la femme Amélie Diffournié, née Lécuyer, âgée de vingt-huit ans, domiciliée rue des Gants, inculpée de bris de clôture : elle a, pour tirer vengeance d'une débitante de la rue Belleville, brisé à coups de sabot les vitres de sa devanture.

— A six jours de prison, André Capdevielle, dix-huit ans, charretier, avenue de la République, à Caudéran, qui a répondu par des injures à une juste observation que lui faisait un agent de police.

TRIBUNAUX

Arrêt de Mainlevée de Séquestre

Une ordonnance de mise sous séquestre d'un cheval et d'une voiture appartenant à la Société du Bouillon Kub, ayant été rendue d'office, à la requête du procureur de la République du tribunal civil de Carcassonne, par le président de ce tribunal, la cour d'appel de Montpellier, sur l'appel interjeté par la dite Société, a, dans son audience du 24 janvier dernier, sous la présidence de M. le premier président Sachet, et sur les conclusions conformes du ministère public, rendu l'arrêt infirmatif suivant :

La Cour :

Attendu que les pièces de la procédure ne démontrent nullement que sous la forme d'une Société régulièrement constituée en France, suivant les prescriptions de la loi française, la Société dite du Bouillon Kub dissimule une association allemande ou alimentée par des capitaux allemands; que ses actionnaires sont tous Français ou Suisses; qu'à la vérité une grande partie des actions appartiennent d'une part à la Société laitière Maggi, qui, tout en ayant son siège social à Paris, compte parmi ses principaux actionnaires la Société générale Maggi, de Kemptal (Suisse), et d'autre part à la Société immobilière Maggi, également française, mais dont la plupart des actions sont entre les mains de la Société immobilière suisse de Kemptal; qu'en admettant, ce qui d'ailleurs n'est pas établi, que les capitaux ayant servi à constituer ces deux Sociétés suisses de Kemptal aient été fournis par la Banque du Crédit suisse, il n'en résulterait nullement la preuve que ces capitaux fussent allemands, la Banque du Crédit suisse ayant son siège en Suisse et ayant été constituée dans les formes prescrites par la législation fédérale;

Attendu, au surplus, que le tribunal de la Seine, qui, tant celui du siège social de la Société du Bouillon Kub, est le mieux placé pour connaître la nationalité véritable de cette Société, et l'origine des capitaux qui ont servi à la constituer, n'a point ordonné la mise sous séquestre de ses biens, et n'a été saisi, par son parquet, d'aucune requête en vue de cette mesure; qu'enfin tous les tribunaux devant qui les demandes dans ce sens ont été portées, les ont rejetées;

Par ces motifs :

Infirme l'ordonnance attaquée;

Ordonne mainlevée des saisie et séquestration dont la Société du Bouillon Kub a été l'objet dans l'arrondissement de Carcassonne.

(Voici, d'après la *Gazette des Tribunaux*, la liste des ordonnances de mainlevée de séquestre auxquelles fait allusion l'arrêt ci-dessus : Autun, 10 juillet 1915; Béziers, 20 octobre 1915; Boulogne-sur-Mer, 25 septembre 1915; Gaillac, 20 août 1915; Montbéliard, 11 octobre 1915; Poitiers, 11 août 1915; Pont-l'Evêque, 14 avril 1915; Le Puy, 20 août 1915; Villeneuve-sur-Lot, 2 janvier 1915; Montpellier, 6 octobre 1915.)

CHRONIQUE MARITIME

Avis aux Navigateurs

Doit être considérée comme dangereuse jusqu'à nouvel ordre la zone à un mille marin et demi autour du 51 degré 5,30 de latitude nord et du 1 degré 25,45 de longitude est de Greenwich.

Les navires de commerce naviguant au sud du parallèle de l'île Madère sont informés qu'ils doivent éteindre leurs feux de navigation quand ils sont en dehors des eaux territoriales neutres et des routes commerciales du temps de paix.

La Crue

Le bureau du port nous communique la note suivante :

La Réole, 11 février, hauteur de la Garonne : à 6 h., 4 m. 75; à 8 h., 4 m. 78.

COMMUNICATIONS

Exposition des Trophées de Guerre

(Hémicycle des Quinconces)

Le ministre de la guerre vient d'annoncer un prochain envoi de trophées officiels qui viendront grossir la belle collection déjà reçue et corser encore l'intérêt de l'Exposition des Quinconces, déjà si grande cependant.

Les cartes d'abonnement, fixées à 5 francs, sont délivrées au secrétariat, dont le bureau est installé à l'Exposition même.

L'Exposition est ouverte tous les jours de neuf heures à cinq heures. Prix d'entrée, 0 fr. 50 et 1 franc les dimanches et jours fériés.

Pharmacies ouvertes le 13 Février

Quai des Chartrons, 83. — Cours du Jardin-Public, 134. — Boulevard de Caudéran, 211. — Rue de la Bourse, 1. — Cours de l'Intendance, 55. — Rue d'Ornano, 301. — Rue Sainte-Catherine, 125. — Cours Victor-Hugo, 58. — Cours d'Aquitaine, 25. — Cours de Bayonne, 15. — Chemin de Pessac, 91. — Rue du Mirail, 65. — Cours Saint-Jean, 92. — Cours de Toulouse, 143. — Rue Sainte-Croix, 9. — Boulevard de Talence, 202. — Rue Judaïque, 7. — Cours de Tourny, 82. — La Bastide, 21, avenue Thiers. — Rue Fondaudège, 147.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de dimanche 13 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau dans le périmètre formé par les voies ci-après : Avenue Thiers (du n° 210 au deuxième passage à niveau), cité Thiers, rues Galin, des Vivants, de Lauzac, chemin de Lauzac, rues de Deyme, Savigné-Chanteloup, Baudry-Lacantinerie du Cypressat et cité Saujon.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

COUPE DE LA COTE D'ARGENT. — Matches du 13 février :

A Bègles : terrain de Musard, rue de Calais. Sport-Athlétique Bordeaux-Talence contre Stade Union Langon-Saint-Macaire.

Boulevard Jean-Jacques-Bosc : Association sportive du Midi contre Bordeaux-Etudiants-Club.

A Libourne : Union-Athlétique libournaise contre Union sportive Testerine.

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTAT DE JEUDI. — A la Bastide : Ecureuils de Saint-Jean de Bazas (4) ont battu Etoile bastidienne (4) par 4 buts à 3.

MATCHES DE DIMANCHE. — A Libourne : F. C. bordelais (1) contre A. S. libournaise (1).

A Mont-de-Marsan : V. G. A. Médoc (1) contre Stade Montois (1).

A Langoiran : V. G. A. Médoc (2) contre S. A. langoirannais (1).

A Mérignac : V. G. A. Médoc (3) contre E. Saint-Ferdinand (2). V. G. A. Médoc (4) contre Star-Club (3). V. G. A. Médoc (5) contre Arlac-Sport (3).

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 12 Février

Bureau central météorologique de Paris

Des neiges et des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe. En France, on a recueilli 44mm d'eau au ballon de Servance, 25 au puy de Dôme, 14 à Calais, 13 à l'île d'Aix, 12 à Paris, 10 à Besançon, 9 à Biarritz, 5 à Nantes et à Bordeaux, 3 au Havre, 2 à Brest et à Toulouse, 1 à Marseille et à Cherbourg. Ce matin, le temps est couvert, pluvieux dans le Nord et l'Est, nuageux dans l'Ouest.

La température a baissé sur nos régions de l'ouest; elle a monté dans l'est. Ce matin, le thermomètre marquait —15° au pic du Midi, —10 à Hernosand, —5 au puy de Dôme, —4 à Briançon, —3 au fort de Servance, 1 à Belfort, 3 à Clermont-Ferrand et à Nantes, 4 à Toulouse et à Bordeaux, 5 à Calais, à Paris et à Marseille, 6 au Havre et à Brest, 7 à Perpignan, 8 à Biarritz et à Alger, 9 à Ajaccio.

En France, des averses sont encore probables, avec température un peu basse dans l'Est, en hausse dans le Nord-Ouest.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
CRISTAUX DE NANCY, MARQUES GALLÉ, DAUM

ÉTAT CIVIL

DECES du 12 février

Maurice Fontanaud, 27 ans, rue du Portail, 6.
Marthe Bellardie, 33 ans, rue Pierre-Noguey, 27.
Jeanne Gauthier, 52 ans, rue de Vincennes, 15.
Etienne Sieuzac, 56 ans, rue Dubourdieu, 31.
Emile Lami, 59 ans, rue de Kater, 146.
Jean Dupin, 64 ans, rue de la Fusterie, 10.
Veuve Andrieu, 69 ans, rue Arago, 77.
Marie Lafon, 71 ans, rue Joseph-Abria, 30.
Jean Bassac, 73 ans, impasse Saint-Augustin, 1.
Marie Faurie, 75 ans, rue du Port, 16.
Veuve Labayle, 76 ans, rue de Tauzia, 42.
Pierre Fumé, 77 ans, rue Malbec, 26
Veuve Ferdinand, 80 ans, rue de Saget, 38.
Veuve Labadie, 84 ans, rue Laville, 17.

Décès militaires

Daniel Anselin, 18 ans, soldat au 58e d'artillerie.
Louis Baudin, 18 ans, soldat au 144e d'infanterie.
Paul Ithier, 45 ans, soldat au 140e d'infanterie.
Bouziane Ahmed-ben-Larbi, soldat.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r. Ste-Catherine
Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 13 février

Dans les paroisses :

Ste-Croix : 7 h. 45, Mme veuve Ferdinand, rue de Saget, 38. — 1 h. 45, Mme P. Faurie, rue du Port, 16.
St-Michel : 8 h. 30, M. E. Sieuzac, salle d'attente. — 1 h. 30, Mlle C. Cornet, rue Carpenteyre, 47. — 3 h. 30, M. J. Dupin, rue de la Fusterie, 10.
St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve A. Castel-Samès, place Mériadeck, 4.
Jeanne-d'Arc : 9 h. 45, Mme veuve J. Chinette, chemin de Pessac, 95.
St-Nicolas : 1 h. 30, Mme veuve C. Labadie, rue Laville, 17. — 3 h. 30, Mlle E. Loric, 52 rue Lafontaine.
St-Remi : 1 h. 30, Mme S. Andrieu, rue Arago, 77.
St-Victor : 2 h. 15, Mlle J. Nahon, boulevard Antoine-Gautier, 126.

Convois militaires :

9 heures : M. J. Coutreau, rue du Hâ, 17.
10 heures : M. D. Ancelin, cours Saint-Jean, 131.
2 heures : M. P. Ithier, rue Ségalier, 8.

Autres convois :

9 heures : M. R. Bauzet, cours de Bayonne, 168.
1 heure : M. P. Laville, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Maurice Fontanaud, Mlle Suzanne Fontanaud, MM. Marc et Camille Fontanaud, M. et Mme Gracieux de Vausseguin (Charente), Mme veuve Camille Charvin, les familles Lavaud, Lacassagne, Charvin, Miquau, Jolles, Berger, Maingaud vous prient d'assister aux obsèques de

M. Maurice-Louis FONTANAUD,

qui auront lieu le **lundi 14 courant.**

On se réunira à dix heures à la chapelle du cimetière protestant, rue Judaïque.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jules Labayle, Mme veuve Duhau, M. et Mme A. Saint-Cizi Castan et leurs enfants, M. et Mme G. Labayle, M. Eugène Déchaud, Mme veuve G. Saint-Cizi Castan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve B. LABAYLE,

leur mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante et alliée, qui auront lieu le **lundi 14 courant**, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, cours de Tauzia, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Léon Armand et leur fils, M. et Mme Cobeillac et leur fille, M. et Mme Deney, le capitaine Lucien Deney, M. et Mme Merle, Mme veuve Castaing et son fils, Mlle Deney les familles Deney et Tauzin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Léon ARMAND,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le **lundi 14 courant en la basilique St-Michel.**

On se réunira à la maison mortuaire, 14, place du Maucaillou, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Oswald Bartholome et ses enfants, M. Pierre Bartholome, M. Albéric Bartholome (adjudant mitrailleur au front) et Mme Albéric Bartholome et leurs enfants, M. et Mme Bauquesne et leur fils, les familles Gaüzès, Amade, Roudeyrou, Augé, Mouchany et Biot ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Oswald BARTHOLOME,

Attaché au groupe d'aviation no 1, escadrille M. F. no 8, mort pour la France,

leur époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, et les informent qu'un service funèbre sera célébré pour le repos de son âme le **lundi 14 courant,** à neuf heures, en l'église de Cadillac.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Georges Blondeau, M. et Mme Paul Arnoux, Mme veuve Henry Arnoux, son fils, MM. Patrice, Marcel Jacques et Mlle Germaine Arnoux, M. Daniel Blondeau, notaire, Mme Daniel Blondeau et leur fille, Mlle Marguerite Blondeau; M. Alfred Blondeau, les familles Mauzé, Blondeau (d'Arveyres), Bigourdan, Hosten, Delmas (Annam), Biraben et Laflaquière remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges BLONDEAU,

Notaire honoraire,

Vice-président honoraire du comité des notaires des départements,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **mardi 15 février** en l'église Saint-Rémi seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Jean Pouey et ses enfants, Mme veuve Isidore Pouey, Mme veuve Jean Pouey, les familles Antoune, Pouey, Bertrand-Pouey (de Libourne), Eymery, Biot, Pardies, Pouamres remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean POUEY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites dans la basilique Saint-Michel le **lundi 14 courant** seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Messe pour le repos de l'âme de Mme CHANTIN, lundi 14 courant, à dix heures, église Sainte-Eulalie, de la part des familles Pardiac, Thibaudau Beylard, Mondot-Texier, Bernard, Lombardie, Lafon et Courty.

REMERCIEMENTS M. et Mme F. Diethelm, les familles Léonhard, Bravart (de Paris), Mosser, Sarradet remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Adolphe DIETHELM,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

ANNIVERSAIRE Les familles Broca informent que la messe qui sera dite le **lundi 14 février**, à neuf heures, en l'église Sainte-Croix, sera offerte pour le repos de l'âme de

Mme veuve BROCA.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine.

RHUME GRANULES DES VOSGES

Chronique du Département

Caudéran

ALLOCATIONS MILITAIRES. — Le paiement des allocations pour le mois de février sera fait à la perception ainsi qu'il suit : du n. 1 à 600, lundi 14 février; du n. 601 à 1,200, mardi 15 février; du n. 1,201 à la fin, mercredi 16 février.

Le Bouscat

AVIS AUX FAMILLES. — Les parents des militaires qui ont été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée sont invités à se présenter à la mairie, aux heures d'ouverture des bureaux, à l'effet de donner toutes les indications nécessaires à l'affichage des citations à l'ordre du jour.

Cette publicité comprendra aussi les décorations de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire à l'occasion de la guerre actuelle. Elle reproduira les libellés du « Journal officiel ».

Cadaujac

LES CHIENS. — M. le Maire a pris l'arrêté suivant :

« Pendant deux mois à partir de la publication du présent arrêté, la circulation des chiens dans la commune est interdite, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse. Durant ce délai, les propriétaires ne devront se dessaisir de leurs chiens, ni les conduire hors de leur résidence, si ce n'est que pour les faire abattre.

» Tout chien circulant sur la voie publique, en liberté ou même tenu en laisse, doit être muni d'un collier portant gravés, sur une plaque de métal, les nom et demeure de son propriétaire. »

Langoiran

LES ALLOCATIONS. — Le percepteur des contributions directes paiera les allocations : à Cardan, le 14 février, de huit heures à neuf heures du matin; à Rions, le 14 février, de une heure à quatre heures du soir; à Lestiac, le 15 février, de neuf heures à onze heures du matin; à Langoiran, le 15 février, de une heure à quatre heures du soir; à Paillet, le 16 février, de une heure à trois heures du soir; à Villenave, le 17 février, de onze heures à midi; à Capian, le 17 février, de une heure à quatre heures du soir.

Cadillac-sur-Garonne

VETERANS. — Les pensionnés de la section sont invités à réclamer au trésorier les mandats qui leur sont destinés.

La Teste

CINEMA. — Aujourd'hui dimanche 13 février, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures trois quarts, salle Franklin : Ligne électrique d'Interlaken, voyage; Babylas amoureux, comique; la Fille du Phare, drame en trois parties; [illegible] de l'Amour, comédie sentimentale; [illegible] 213, drame; les Deux Noces, comique; [illegible] saboteur, comique.

Biganos

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aura lieu à la mairie le mardi 15 février, à treize heures et demie, pour les numéros 1 à 150, et à quinze heures pour les numéros au-dessus.

Pauillac

DEUILS.— La population de notre ville a appris avec peine la mort de M. Allemandou, qui fut pendant près de seize ans directeur de la Société du port de Pauillac, à l'appontement de Trompeloup.

M. Allemandou, homme conciliant et plein d'urbanité, sera profondément regretté par son ancien personnel et par tous ceux que les affaires avaient mis en relation avec lui.

Nous adressons à son fils, M. Georges Allemandou, qui l'avait remplacé comme directeur de l'appontement, nos sincères condoléances.

— Un deuil cruel vient de frapper M. Athané, notre sympathique officier de port, en la personne de Mme Athané, décédée à Bayonne. Nous lui exprimons nos condoléances.

Vayres

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations sera fait le lundi 14 février, de quatorze heures à seize heures trente, à la mairie de Vayres.

Les bénéficiaires de majorations pour enfants au-dessous de seize ans devront se présenter avec leur livret de famille.

CINEMA PATHE. — Ce soir dimanche, à huit heures : Tragique poursuite, drame en deux parties; l'Angoisse, scène dramatique; Rigadin prix de beauté, comique; Pathé-Journal, actualités de la guerre. Tombola gratuite.

Libourne

LA COMMISSION DES MARCHES. — Nos honorables députés MM. Combrouze et Eymond avaient été nommés membres de la commission de quarante-quatre députés chargée d'examiner tous les marchés passé et tous ceux à conclure avec l'administration de la guerre.

M. Eymond a été, au moment de la constitution de la commission, nommé premier vice-président.

Cette grande commission s'est divisée en sous-commissions comprenant nombre de services sur les marchés desquels doivent porter plus spécialement les investigations.

MM. Combrouze et Eymond ont été désignés, le même jour, présidents de deux de ces sous-commissions.

M. Combrouze préside la sous-commission de l'artillerie (douze membres), ayant dans ses attributions les marchés de l'artillerie proprement dite et matériel d'artillerie; des poudres et explosifs, et du matériel roulant.

M. Eymond préside la sous-commission de la marine et travaux publics (cinq membres), ayant à examiner les marchés des constructions navales et ports de guerre; et chemins de fer de l'Etat.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS. — Les intéressés sont prévenus que la recette des finances est en mesure de délivrer les titres de rentes de l'emprunt 5 % pour les souscriptions faites du 25 novembre au 10 décembre aux guichets de la Caisse d'épargne ou à ceux de la Poste

Toutefois, elle ne pourra pas délivrer les titres demandés sous la forme nominative, la caisse centrale du Trésor n'ayant pas encore délivré ces titres.

MEDAILLE MILITAIRE. — Un des pupilles de notre orphelinat communal François-Constant, le soldat Gabriel Verger, du 4e régiment d'infanterie, vient de se voir conférer la médaille militaire avec la citation suivante :

« Très bon soldat. S'est distingué par son excellente manière de servir et sa brillante attitude au feu. A été grièvement blessé à la tête par une grenade ennemie alors qu'il lançait des pétards en première ligne.

» A dû subir l'énucléation de l'œil gauche. »

Croix de guerre avec palme

LES CINEMAS. — Au café de l'Orient, aujourd'hui dimanche, matinée à quatre heures et demie, soirée à neuf heures avec : La Faute de Jeannine, en deux parties; la Passerelle tragique, drame en trois parties; l'Or de Rigadin; Au Couvent, comique en deux parties.

Jeudi prochain, suite des Mystères de New-York (10e épisode); le Baiser mystérieux.

— Au Jardin d'Eté, aujourd'hui matinées à deux heures et demie et à quatre heures et demie, avec : Les Vampires (2e série); les Cryptogames rouges; à huit heures trois quarts gala avec les Vampires (2e série); Nos Alliés à Salonique; Une Bonne vue d'Onésime, etc.

Pour ce jour seulement, augmentation du prix des places. Consulter l'affiche.

Sainte-Foy-la-Grande

FOOTBALL. — Aujourd'hui, le Stadoceste foyen rencontrera aujourd'hui dimanche 13 février, sur son terrain de Mourennes, l'équipe de l'Union athlétique libournaise.

Coup d'envoi à deux heures trente.

Sauveterre

CINEMA. — Aujourd'hui 13 février, à huit heures trente : Les Colonies d'Oiseaux, plein air; les Espiègleries de Daisy, comique; Zoé blanchisseuse, comique; Actualités de la guerre; le Diaman noir, drame; le Roi Koko, comique, deux parties.

La Réole

LA PHARMACIE CROUZEL
Docteur en médecine
reste ouverte le dimanche
Consultations tous les jours, après-midi

CINEMA. — Ce soir dimanche, à huit heures et demie, au Casino Réolais : Le Roman de Magdéléna, drame en trois parties; C'est le Faute à Grand'Père, comédie; les Armées russes dans les neiges du Caucase. Entrée libre pour les blessés.

Bazas

EXPERIENCES DE MOTOCULTURE RENVOYÉES. — Par suite de mauvais temps, les expériences de motoculture qui devaient avoir lieu à Bazas le 14 février sont renvoyées à une date ultérieure très prochaine que nous ferons connaître.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

NOTE DE LA PLACE. — Les permissionnaires étrangers à la garnison auront accès dans les cafés et établissements similaires pendant la durée d'ouverture fixée pour les restaurants.

Les permissionnaires devront être en mesure de présenter leur titre de permission à toute réquisition des autorités ayant qualité pour assurer la police dans la place.

La faculté accordée aux restaurants installés dans les environs immédiats de la poudrerie, de donner à manger à toute heure est étendue à tous les établissements de la ville qui se trouvent dans le même cas. Mais ils ne devront recevoir que les ouvriers munis de leur brassard, à l'exclusion de tous autres militaires, pour déjeuner et non pour prendre une consommation.

INDESIRABLES. — Vendredi, 57 Austro-Allemands du camp de concentration de notre ville ont été dirigés vers la Suisse, sous la conduite du directeur du camp, M. Dubet. Après remise aux autorités de leur pays, il sera échangé un même nombre de civils français.

AVIS AUX CORDONNIERS. — Les réparations de chaussures militaires devant être effectuées par la main-d'œuvre civile, les cordonniers qui désirent soumissionner sont invités à se faire connaître au bureau d'habillement du 8me d'infanterie, situé rue Sainte-Catherine, n. 8, à Bergerac.

PROBITE. — Le soldat auxiliaire Toulemon, mobilisé au tramway de Bergerac à Vergt, a trouvé, route de Pombonne, un portefeuille contenant 575 francs, qu'il s'est empressé de remettre à sa propriétaire.

TUE PAR UN CYCLISTE. — M. Mériller, âgé de soixante-cinq ans, demeurant à Gardonne, qui venait d'accompagner son fils à la gare, a été heurté et projeté sur le sol par un cycliste, au lieu dit Castagnère, commune de Razac. Relevé avec une fracture du crâne, M. Mériller est mort peu après.

THEATRE. — On nous annonce pour très prochainement le passage de la tournée Paston, que le public bergeracois a pu apprécier le mois dernier dans « Alsace ». On jouera « le Maître de Forges », de Georges Ohnet.

LES CINEMAS. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, au cinéma Cyrano : Chemin de Paget à Chamonix, documentaire; Darcing-Gril, comique; Mariage de Miss Maud, comédie; revue de Valandovo — Entr'acte : « Les Saltimbanques », orchestre; la Rançon du Bonheur, drame; Bébé marie son Oncle, comique.

— Au Royal-Cinéma : Industrie de l'Ardoise à Blacau, instructif; le Crocodile humain, acrobatie; un Fiancé récalcitrant, comique; Jeanne la Maudite, drame en trois parties; l'Espionne du fort Macdonald, drame colorié; le Bracelet de Platine, onzième épisode des Mystères de New-York, Actualités.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 février

Montés en rade :

Vika, st. norv., c. Evensen, de Liverpool.
Castro-Allen, st. esp., c. Olondo, de Newport.
Secundo, st. norv., c. Rovan, de Newcastle.
Bygdonas, st. norv., c. Arnesen, de New-York.
Vigrid, st. norv., c. Jensen, de dito.
Adolphe, dundee, fr., c. LeBras, du Havre.
Termod, st. norv., c. Knutsen, de Sunderland.

PAUILLAC, 12 février

Montent :

Frederik-Franck, st. fr., c. X..., de St-Nazaire.
Margaux, st. fr., c. X..., de Dunkerque.

Aux appontements :

Weimar, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Great-City, st. ang., c. X..., d'Amérique.

Rade de montée :

Nedenes, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Mayo, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Juan, st. esp., c. X..., de dito.
Senora-da-Conceiçao, goél port., c. X...
Saint-Marc, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Louise, dundee fr., c. X..., de Blaye.
Sainte-Adresse, c. X..., d'Angleterre.
Batavier-I, st. holl., c. X..., de Rotterdam.
Spero, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Marstenem, st. suéd., c. X..., de dito.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 12 février.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 135 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

(Cote officielle)

Paris, 12 février.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage livraison Havre ou Rouen, 405 fr.; en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 405 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 405 fr.; corocoro, livraison Havre ou Rouen, manque.

Etain. — Détroit, livraison Havre, 552 fr. 50; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 530 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 101 fr.; livraison Paris, 101 fr. 50.

Zinc. — extra fin, 362 fr. 50.

BOURSE DE BORDEAUX

du 12 février 1916.

Au comptant : 5 % t. p., 87 25. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 365; dito 1892, 261; 1899-Métropolitain, 298. — Compagnie algérienne, 970. — Banque de France, 4,490. — Obligations foncières 1885, 329. — Midi, obligations 3 % ancienne, 339. — Ouest, actions de 500 fr., 692 50. — Sud de la France, obligations, 298. — Compagnie Transatlantique, 125. — Obligations Cleveland Cincinnati, 414. — Argentine 1886, 499. — Russie 5 % 1906, 83 60. — Lombardes anc., 183. — Andalouses 1re hypoth., 320; dito 2e, 306. — Saragosse, obligations 3 % 1re hypoth., 344 75. — Ville de Bordeaux 1891, 460.

SPECTACLES

DIMANCHE 13 FEVRIER.

ALHAMBRA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Thaïs ».
THEATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : « Sacré Léonce ».
APOLLO-THEATRE. — A 2 h. 30 : Music-Hall.
THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : « les Petites Michu ».
TRIANON-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Jusqu'aux Nu... es ».
SCALA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Y a bon ! Y a bon ! »
ALHAMBRA-SKATING. — A 2 h. 30 : Séance de patinage.
AMERICAN-PARK-SKATING. — A 2 h. 30 : Séance de Patinage

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

—Jean-Louis Lesparre, Auch. — 1. C'est impossible, vous êtes Français et vous ne pouvez être que Français. — 2. Le consul de France n'a rien à voir dans cette affaire.

—L. D., 77. — 1. Non, vous n'avez plus le droit de porter l'uniforme, puisque vous êtes réformé. — 2. Non, vous n'avez pas droit à cette allocation, mais vous pouvez demander un secours à la préfecture.

—Gustave Moreno, Bedous. — 1. Deux francs par jour, tout compris (décret du 1er janvier 1916). — 2. Non, vous comptez 12 centimes par jour en trop. — 3. Vous n'avez rien à réclamer.

—F. Maques, La Vitarelle. — Il faudrait connaître son grade et sa situation militaire. Le dépôt de son régiment peut seul vous renseigner.

—Armand Goffre, Moulis. — 1. Contractée, veut dire maladie dont le point de départ provient du service; non contractée, veut dire le contraire. — 2. Si vous vous croyez lésé vous pouvez réclamer à votre commandant de dépôt.

—B. A. A. C., 88. — 1. C'est probable. — 2. Suivant votre profession on acceptera ou non votre engagement. Vous pouvez vous présenter au recrutement jusqu'au 15 mars.

—Louis Pouget-Bayac. — Attendez, votre recrutement vous convoquera vers le mois d'avril.

—R. R., 5,734. — La catégorie est subordonnée au degré d'incapacité de travail. Les médecins seuls peuvent apprécier.

—Mme Tacholres, Bayonne. — Impossible, les changements ne peuvent se faire que dans la même région.

—Borie René, Sainte-Sabine. — Vous êtes trop jeune. Ce que vous demandez n'est pas possible.

—J. Terlé, Saint-Christoly. — Votre réforme temporaire compte de la date de votre première réforme.

—A. Forment, rue Hippolyte-Minier. — Faites une demande au ministre de la guerre (bureau des secours).

—Alex. Vermenlen, Tarbes. — Demandez l'autorisation au général commandant la région où se trouve Bethsy-Saint-Pierre (Oise). Joignez un certificat du maire.

—J. Barrès, à Pau. — 1. Demande au ministre de la guerre (bureau des inventions) à Paris, ou à M. le colonel Stammler, caserne du 58e d'artillerie, à Bordeaux. — 2. Ce comité se compose du maire et de deux délégués désignés par la préfecture. — 3. Adressez-vous à la préfecture.

—Arnold Preveau, Pérignac. — Au commandant de son dépôt actuel.

—Quevat, réfugié, Puch. — 1. Situation définitive. — 2. Pour un engagement spécial voir au bureau de recrutement le plus rapproché de votre résidence.

—La Makona. — Vous devez adresser une demande à votre chef de corps (voie hiérarchique) lorsqu'on demandera des interprètes pour la langue italienne. En ce moment il n'en est pas question.

LE PLANTON DU GENERAL.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 11 février, de 8 à 9 h. du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	35	35	1re qté, 30 à 35f; 2e, 15 à 20f
Génisses..	11	11	1re qté, 45 à 50f; 2e, 25 à 30f

Veaux gras amenés 12 vendus de 115 à 120 fr. les 50 kilos.

Bascule gratuite pour les clients.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 11 février.

Agneaux amenés, 311; renvoi ». vendus de 16 à 25 fr. la pièce.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 12 février 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; 2e, 260 à 270 fr.; 3e, 240 à 250 fr. — Périgord ou Basque : 1re qualité, 260 à 280 fr.; 2e, 220 à 230 fr.; 3e, 170 à 190 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 30.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 275 à 285 fr.

Légumes. — Brocolis, le paquet, 0 fr. 50 à 1 fr.; choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 fr. à 10 fr. 50; choux de Bruxelles, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 05; choux pommés, la douzaine, 1 fr. 50 à 6 fr.; céleri, la douz., 0 fr. 60 à 3 fr.; chicorée, 0 fr. 60 à 1 fr. 70; cresson, 1 fr. à 1 fr. 40; carottes, le paq., 20 à 90 c.; épinards, la douz., 1 fr. 20 à 1 fr. 40; laitues, la douzaine, 0 fr. 30 à 1 fr. 40; navets, la douzaine, 10 à 40 c.; oseille, la douzaine, 40 à 60 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 15 à 22 fr.; dito nouvelles, 40 à 50 francs; raves, la douzaine, 0 fr. 15 à 1 fr. 10; salsifis, le paquet, 0 fr. 60 à 1 fr. 20.

Oies. — Oies plumées du Midi, la pièce, 8 à 12 fr.; oies dépouillées du Poitou, 6 à 8 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 150 à 155 fr.; Nord, 148 à 150 fr.

Poissons de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 60 à 2 fr. 80; dito moyennes, 1 fr. 40 à 1 fr. 60; dito petites, 60 à 80 c.; barbues, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 25; crevettes (Arcachon), le kilo, 2 à 4 francs; crevettes (santé), le kilo, 5 à 7 fr.; grondins gros, les six, 7 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douzaine, 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50; maquereaux, le cent, 15 à 40 fr.; martrames, la pièce, 6 à 12 fr.; merlans, la douzaine, 0 fr. 80 à 1 fr.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 2 fr. 75; mulets, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; raies, le kilo, 0 fr. 75 à 1 fr.; rougets barbets, la douzaine, 1 fr. 50 à 4 fr.; rousseaux, la douzaine, 1 fr. 70 à 1 fr. 80; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50; moyennes, le kilo, 5 fr. à 5 fr. 50; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; turbot, le kilo, 3 fr. 25 à 3 fr. 75.

Poissons d'eau douce. — Barbots, le kilo, 1 fr. 80 à 2 fr.; saumons frais, le kilo, 5 à 6 fr.

Volailles. — Dindes gros, les 100 kilos, 280 à 320 fr.; dindonneaux, les 100 kilos, 325 à 340 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; dito gras, 34 à 37 fr.; dito moyens, 30 à 32 fr.; pintades, les vingt, 65 à 90 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 280 à 290 fr.; poules-dindes, 340 à 360 fr.; poulets, 380 à 430 fr.

(Le tout poids mort.)

COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'Inspection des halles centrales de Bordeaux

Bordeaux, 12 février.

Bœufs ou Vaches	Les 50 Kos		Moutons	Les 50 Kos
1/4 derrière, bne qualité ....F.	105	à 115	1re qualité....F.	145 à 155
1/4 devant dito	95	105	2e qualité.......	130 à 140
Esquinaut ou aloyau	125	135	3e qualité.......	120 à 125
Pièces cuis. dét.	140	150	Fendus..........	160 à 170
Entredeux couv.	105	115	Charnus..........	120 à 130
Vache bonne			La pièce	
1er choix.........	80	90	Abat d'abattoir complet.......	12 à 16
2e choix.........	70	80	Abat d'expédition complet..	10 à 12
3e choix.........	60	70	Porcs	Les 50 Kos
Veaux			1re qualité.......	105 à 112
Extra..........	150	160	2e qualité.......	95 à 105
1re qualité.......	135	145		
2e qualité.......	120	130		
3e qualité.......	90	100		
Gers Tarn-Gar.	125	135		

Vente assez facile.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 11 février.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 185 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 11 février.

Cuivre. — Disponible, 103 liv. 10 sh.; à terme, 102 liv. 10 sh.
Etain. — Disponible, 180 liv.; à terme, 179 liv. 10 sh.
Plomb. — Disponible, 32 liv. 5 sh.; mai, 32 liv.
Zinc. — Disponible, 93 à 87 liv.
Fonte. — Disponible, 93 liv. 5 sh.; à terme, 93 liv. 11 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 11 février.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 48 sh. 3/4; à terme, 48 sh.; éloigné, 46 sh. 1/2.
Résine. — Disponible, 22 sh. 3 den.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 11 février.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 17 fr. 50 à 18 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 25 à 26 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Farines. — R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50 à 20 fr. 50.

Graines fourragères. — Trèfle, les 100 kilos, 80 à 120 fr.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 4 fr. 30 à 4 fr. 80; sainfoin, 1re coupe, 4 fr. 60 à 5 fr. 30; 2e et 3e coupes, 4 fr. 50 à 5 fr. 40; paille de blé, 3 fr. 60 à 4 fr. 20; paille d'avoine, 2 fr. 80 à 3 fr.

J'ai vu...

Encore un Record...

« J'AI VU... » qui, le **premier** *des illustrés, avait donné dès « l'attentat des zeppelins sur Paris » quatre pages de documents inédits, est encore, cette semaine,* le **premier** *à publier des photographies vraiment historiques sur les funérailles des victimes des « pirates de l'air ». Bien plus, c'est en* **supplément** *cette fois, en* **supplément gratuit** *de quatre pages, admirablement tiré par le procédé roto-taille-douce, que ces documents sont offerts aux lecteurs de la célèbre revue illustrée. Quand on songe que le prix du papier a obligé nombre de journaux à supprimer de quatre à huit pages, on ne pourra s'empêcher de trouver vraiment royale la prodigalité de l'éditeur qui, non content de maintenir l'intégralité de son journal, y ajoute encore un supplément.*

C'est sans doute de cette façon qu'il entend reconnaître la fidélité de ses lecteurs.

Dans ce même numéro, on trouvera en outre, avec dix autres pages documentaires, un article à la fois statistique et anecdotique du général ARCHINARD, membre du conseil supérieur de la guerre, sur l'Armée Noire. L'ancien commandant en chef des troupes coloniales, le vainqueur de Samory y explique, avec chiffres à l'appui, que le contingent noir pourrait donner un million de soldats. C'est une lecture réconfortante qu'il faut conseiller à tous, surtout aux pessimistes.

Le Numéro : 25 Centimes

Dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Fruit laxatif rafraîchissant CONTRE CONSTIPATION Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE. Effet garanti. Le flacon 4 francs fco. DULAC, Chte, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

CONSTIPATION
tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

PurVin BLAYAC PurMarc
EAU-DE-VIE VIEILLE DE BÉZIERS

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

CADEAU A TOUT ACHETEUR Envoi franco de l'Album illustré No 31
Cie COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort BESANÇON (Doubs)
Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie
MÉD. D'OR Concours officiel de l'Observ. de Besançon.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

PILULES DIGESTIVES FOSTER
TONIQUES & LAXATIVES

Excitent l'activité du foie, de l'estomac et des intestins

Contre la constipation, les glaires, les aigreurs et gaz de l'estomac, le teint jaune et mauvaise haleine, la langue chargée, le manque d'appétit, l'assoupissement après les repas par suite de digestions lentes et pénibles.
1 ou 2 Pilules, après un repas trop lourd, font aussitôt faire la digestion.

Troubles digestifs
Le 16 avril 1913, Mme Angelier, aux Portes, par Châteauneuf-sur-Charente, nous disait : « Depuis de nombreuses années je souffrais horriblement de mauvaises digestions, des bouffées de chaleur me montaient au visage dès que j'avais mangé, j'étais en sueur, prise de frissons, et ces malaises se terminaient le plus souvent par des vomissements. Aussitôt que j'eus fait usage des Pilules Digestives Foster, je digérai convenablement, je n'avais plus le teint jaune, plus de malaises et je suis maintenant tout à fait bien. »

Constipation opiniâtre
Le 15 mars 1912, Mme J. Regnier, 13, rue des Forges, à Pontivy, nous disait : « Aucun remède n'avait pu combattre la constipation opiniâtre dont j'étais affligée; manquant d'appétit, je tombais de sommeil après les repas, la tête lourde, et la nourriture ne passait pas, les douleurs d'estomac m'étouffaient; le matin j'avais la bouche amère et des nausées. Tous ces malaises disparaissaient après un traitement régulier par les Pilules Digestives Foster. »

2 ans après
Le 6 février 1914, Mme Regnier ajoute : « J'en prends encore de temps en temps et m'en trouve très bien. »

Manque d'appétit
Le 14 février 1914, M. J. Blanchet « Les Aînés », Saint-Sulpice-de-Royan, nous dit : « Depuis des années je ne mangeais plus, j'avais des douleurs d'estomac insupportables, des maux de tête, des éblouissements suivis de sueurs abondantes, le matin j'avais la langue chargée, mauvaise haleine et une sensation de lassitude générale. Dès que j'eus pris les Pilules Digestives Foster, mon estomac s'est dégagé, l'appétit m'est revenu, maintenant je dors bien, je me sens reposé et très alerte en me levant et je n'ai qu'à m'en louer. »

Mauvaises digestions
Le 31 octobre 1907, Mme Poincelet, 37, rue de la Trace, à Commercy, nous disait : « Je ne digérais plus aucun aliment, j'avais la sensation d'un poids sur l'estomac, la tête lourde, j'étais aussi très affaiblie quand je commençai à traiter la constipation avec les Pilules Digestives Foster. En peu de temps, les mauvaises digestions avaient disparu, j'avais une sensation de force et de bien-être que je n'avais pas éprouvée depuis longtemps. »

7 ans après
Le 6 avril 1914, Mme Poincelet ajoute : « Je ne me ressens nullement de tous les troubles que j'éprouvais autrefois. »

Migraines-Etourdissements
Le 20 mai 1913, Mme Terrussot, 16, rue du Regard, à Lons-le-Saunier, nous dit : « D'affreuses migraines, des maux de tête et des étourdissements succédaient à des digestions pénibles; des douleurs au creux de l'estomac aggravées par une constipation tenace me rendaient l'existence très désagréable. Les Pilules Digestives Foster ont, tout de suite, facilité mes digestions et les migraines étaient moins fréquentes. »
Le 3 juin 1914, Mme Terrussot ajoute : « Maintenant que la constipation a disparu, je vais très bien. C'est un médicament excellent pour l'estomac et les intestins. »

REMÈDE BON MARCHÉ ET LE PLUS POPULAIRE
1 fr. 25 le flacon de 50 Pilules
Dans toutes les Pharmacies ou franco par Poste
H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, PARIS (17e)

HÉMICYCLE des QUINCONCES — EXPOSITION des TROPHÉES de GUERRE

Organisée au profit des ŒUVRES de GUERRE

Tous les jours : ENTRÉE PERMANENTE, de neuf du matin à cinq heures du soir. — La Semaine, **50 centimes;** Dimanches et Fêtes, **1 franc.**

Toutes les mains,
les mains douloureuses, les mains anxieuses, les mains lasses de souffrance, les mains suppliantes, les mains désespérées, les mains pleines de convoitise et d'angoisses, se tendent vers
L'UROMÉTINE
LAMBIOTTE FRÈRES
dont on connaît les irrésistibles et triomphantes vertus. On sait depuis longtemps dans le monde médical qu'il n'est sédiments, sables, calculs ni cailloux qui résistent à l'hexamétylène-tétramine ou UROMÉTINE Lambiotte Frères.
Les urates, les oxalates, tous les déchets de combustion des rhumatisants sont lavés, délayés, fondus, expulsés, anéantis comme par enchantement par l'UROMÉTINE Lambiotte Frères, livrée à l'état chimiquement pur et dans toute l'énergie de sa bienfaisante et admirable action.
Et voilà pourquoi toutes les douleurs si terribles et si diverses qui relèvent de la diathèse urique, se tournent vers elle comme vers le seul sauveur que puisse espérer leur détresse.
Il n'y a pas d'exemple qu'un malheureux courbé par la souffrance ait fait appel à l'UROMÉTINE Lambiotte Frères et ne se soit pas relevé, au bout de quelques jours,
SOULAGÉ, TRANSFORMÉ, GUÉRI !
2fr50 l'Étui de 50 COMPRIMÉS
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
2fr80 chez M. Ed. RONDEPIERRE
PHARMACIEN à PRÉMERY (Nièvre).
(PORT COMPRIS).

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo, 146
LUNDI 14 FÉVRIER et Jours suivants, GRANDE MISE en VENTE ANNUELLE
BLANC ◆ TOILES ◆ LINGERIE

	Largeur 100	Largeur 110
TOILE métis pour draps, article d'usage	1f70	1f80
TOILE mi-fil crémée, pour draps, qualité extra	1f95	2f10
TOILE pur fil lessivée, pour draps	2f45	2f60

SHIRTING fort pr chemises, bonne qualité, largeur 80 c/m.... En réclame 0 65
SHIRTING sans apprêt, qualité supérieure, largeur 80 c/m...... Le mètre 1f »
PERCALE fine très souple, pour lingerie, largeur 80 c/m. Le mèt.. 1f20 et 0f85
CRETONNE forte, sans apprêt, pour lingerie, article d'usage, largeur 80 c/m.................. Le mètre 1 20
TOILE pour torchons rondelette, liteaux rouges. La coupe de 10 mètres : Largeur 55 c/m 60 c/m Prix.... 12f50 13f50
TOILE pour torchons liteaux rouges, qualité supérieure. La coupe de 11 mètres : Largeur 65 c/m 70 c/m Prix.... 16f75 17f75
RONDELETTE pur fil lessivée, genre lourd, pour torchons, liteaux rouges. Largeur 65 c/m. La coupe de 11 mètres 18f15
TORCHONS encadrés, toile métis.......... La douzaine 7f50
TORCHONS toile métis très souple, ne peluchant pas. La douzaine 9f90 et 9f50
TORCHONS pur fil crémé, fond uni article extra....... La douzaine 11f90
SERVIETTES de table en toile métis, dessins et damiers, très bon usage. La douzaine 13f75
SERVIETTES de table linge crémé pur fil, damiers variés, belle qualité.............. La douzaine 16f95
NAPPES damassées crème et bordure rouge, dimens. 127×127. La nappe 1f50
SERVICES de table damassé crème..... Le service 6 couverts 15f et 11f50
SERVICES de table damassé mi-fil crème.... Le service de 12 couverts 23f »
SERVIETTES à liteaux pour coiffeurs ou restaurants. La douzaine, 15f50, 12f50 et 9f90
SERVIETTES de toilette nids d'abeilles bordure rouge... La douzaine 4f95
Qualité supérieure........ — 5f95
Ecru, bordure rouge...... — 7f90
Très belle qualité blanche — 10f25
SERVIETTES de toilette en très beau tissu éponge....... La douzaine 8f90
Tissu éponge extra, liteaux rouges. La douz. 12f90
Tissu éponge fantaisie......... — 13f90
DRAPS de lit bonne cretonne écrue. 160×300, le drap 4f45; 200×300, le drap 5f90; 200×325, le drap 6f90
DRAPS coton très belle qualité. 200×325, le drap 8f25
DRAPS toile métis, 200×300, le drap 11f75
DRAPS toile fil, surjet main, avec ou sans couture.... 200×300, le drap 14f90
Les Mêmes.......... 240×300, le drap 16f50
DRAP toile blanche mi-fil, sans couture............ 240×325, le drap 12f50; 200×300, le drap 6f40
TAIE d'oreiller shirting fort, volant fantaisie ... La taie, 2f45, 2f1 et 1f45
TAIE shirting, jours et volants festonnés. La taie, 3f45, 2f45, 2f20 et 1f65
MOUCHOIRS Cholet, vignettes couleur........... La douzaine 4f25
MOUCHOIRS linon blanc ou fantaisie à jours....... La douzaine 2f40
MOUCHOIRS batiste fantaisie, ourlets à jours. La douzaine, 3f50, 3f25 et 3f »
VITRAGES guipure, dessins nouveaux, hauteur 2m50.......... La paire 6f50
VITRAGES tulle crémé avec application, hauteur 2m50.......... La paire 7f50
BRISE-BISE linon crème, motifs application....... La paire, 3f95 et 2f95
BRISE-BISE guipure blanc ou crème avec anneaux. La paire, 4f95, 4f25
CORSET coutil écru, hanches enveloppantes, haut broderie, quatre jarretelles 8f90
CHEMISE forme carrée, garnie dentelle genre fil......... En réclame 2f50
CHEMISE shirting forme ronde ou carrée, garnie broderie mécanique ou plastron brodé................ En réclame 3f20
PANTALON et CULOTTE garnis broderie dentelle fil ou festons.... 2f95
CULOTTE ou PANTALON shirting fin, garni dentelle fil volant brodé main ou broderie mécanique.......... 3f45
CAMISOLES shirting, encolure carrée, galon fantaisie rouge, devant plis................... 3f10
CACHE-CORSET shirting fin, forme ronde, bord feston main. En réclame 1f70
JUPON discret en bazin volant feston main............ En réclame 2f70
TABLIERS fantaisie pour dames, en jolie percale avec bande........... 1f60
GILET flanelle coton blanc, sans manches.................. En réclame 2f20
CHEMISES zéphir pour hommes, devant plis, sans col...... La chemise 2f70
LE CALEÇON assorti........... 2f25

NOUVELLES-GALERIES
BORDEAUX
LUNDI 14 FÉVRIER 1916
BLANC ◆ LINGERIE ◆ DENTELLES
CHEMISES ● MOUCHOIRS
NOUVELLES SÉRIES — OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
Voir nos articles réclame, Dimanche, à nos étalages

HERNIE NE PORTEZ PLUS DE BANDAGES. ESSAYEZ TOUS LA MERVEILLEUSE CHAMBRE A AIR du Docteur L.-GARIGUE, de la Faculté de Paris. Envoi à l'essai. Brochure Gratis. Ecrire INSTITUT, 7bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ
INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
"La Tisane RAOUL MATET"
joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

HERNIE
La Maison BARRÈRE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux : 8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance).

Pour avoir un BEAU JARDIN faites-vous adresser gratuit et franco l'ALMANACH du JARDINIER Ch. Lemaire, grainier 103, boul. Magenta, Paris

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue 3-Conils, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste & renseignts gratuits. PPres, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt

Le PREMIER DEVOIR c'est de donner à ceux qui toussent du PHATOXOL
— Médication nouvelle —
Le flacon, 3f50. Envoi franco contre mandat de 4f10.
La boîte de Pastilles 1f50, franco
Dépositaire général : Dr J. DÉROZIER
1, Avenue Thiers, Bordeaux

PHOSPHO-MÉLASSE nourrit économiquement le Bétail
ENGRAIS MANGANÉSÉ accroît rendement du sol de 50 %.
A. GRÉ, 17, rue Champ Mars, Bordeaux

TEINTURE Nettoyage à sec Apprêts
Usine LATASTE
3, rue Lescure, 3, Bx Téléph 18-87
Pas de frais de magasins
Service à domicile. Expéditions

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
18, rue Condillac, 18, Bordeaux

BURDIGALA RUBBER
31, rue Pasteur, CAUDÉRAN
Caoutchouc Manufacturé
Chaussures, Talons, Joints, Rondelles, Clapets, Tapis, Pièces moulées et tous Articles techniques pour Industrie

BOIS CHAUFFAGE : fagots chêne, stère, rognures rondin pin, bûches, ligots toutes sortes. 32, r. du Chât.-d'Eau.

MINISTERE DE LA GUERRE
Poudrerie nationale de Saint-Médard-en-Jalles
ON DEMANDE :
1. des serruriers et forgerons. S'adresser à la Poudrerie de Saint-Médard (service des fabrications).
2. des mutilés pouvant se déplacer facilement, et, si possible, écrire. Profession ancien contremaître d'usine métallurgique. S'adresser à la Poudrerie de Saint-Médard (service des fabrications).

CHICORÉE PURE
Extra MERE MICHEL
très appréciée des amateurs. Vente dans toutes les épiceries
Gros : Vve ALARY GUILHEM et Cie, BORDEAUX

Dame sérieuse, au courant de la comptabilité et de la machine à écrire, demande place secrétaire ou aide-comptable. Connaît le russe, l'anglais, l'italien. Sérieuses références. Ecrire : Mme de Glaser, bureau du journal.

On demande cornet à piston d'occasion, bon état. Ecrire pour offres : Dupont, bur. du journ.

Jeune fille donnerait leçons de musique, français et chant à des enfants. S'adresser : Mlle Saintonge, 2, rue de la Benauge.

FRUITS SECS de CALIFORNIE Prunes, Pêches Poires, Abricots
Sardines à l'Huile, Saumons, Homards
VENTE EN GROS SEULEMENT
Etablissements CRESCA, Bordeaux

TITRES Français et Etrangers Achat et Vente au comptant.
Paiement de tous Coupons Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, etc. André, 10, place Puy-Paulin, Bordeaux.

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE
8f PORTRAITS ALBUM PLATINO 12f
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
Grands Portraits avec Cadre riche 65 × 75 33f50
Reproductions et directs d'après vieilles photographies en groupes

IMPOT SUR LE REVENU Tous les Patentés ont le plus grand intérêt à lire le livre « Conseils relatifs à l'Impôt sur le Revenu », qui traite la question, et dont l'achat sera très largement compensé en permettant aux patentés de conformer leur comptabilité suivant les conseils donnés en vue de la première déclaration, qui doit être faite en mars ou avril 1916 au plus tard, et est importante par la suite. — Envoi franco contre 5 francs en mandat ou timbres à l'auteur : Chauvin, Expert, 6, place Saint-Michel, Paris (A. 2)

Le Docteur DUPEYROUX, 5, Square de Messine, 5, Paris, envoie gratis et franco sur demande sa méthode nouvelle de traitement des TUBERCULOSES pulmonaires laryngées, osseuses, ganglionnaires, péritonéales, cutanées, Coxalgies, Tumeurs blanches, Arthrites bacillaires, Bronchites chroniques, Crachements de sang, avec preuves de l'efficacité puissante de cette méthode.

LUNDI 14 Février et Jours suivants
PETIT PARIS
BORDEAUX
CLOTURE de la DISTRIBUTION de nos MAGNIFIQUES CADEAUX
Pour tout Achat global de 60 francs
BLOUSES pour dames, damiers noirs et blancs ou bleus et blancs, garniture piqué et boutons nacre, forme mode. — Valeur 5f75.............. En profiter, à 3f75
TABLIERS shirting blanc, avec poches, pour bonnes, bel ourlet. — Valeur 1f75.... Le tablier 1f30
SERVIETTES hygiéniques (trousseau), bonne qualité, très spongieuses. La boîte de 6, avec ceinture 2f85
Trois Séries BAS pour dames, coton noir grand teint, entièrement diminués, semelle double, talon renforcé............ La paire, 1f75, 1f45 et 1f25
CHEMISES DE NUIT pour hommes shirting double, sans apprêt.... Occasion réelle à 2f80
GRANDS RIDEAUX tulle grec, application linon, dessins riches, 140 × 350............. La paire 19f75
VITRAGES assortis hauteur 5 mètres....... La paire 5f90
SERVIETTES nids d'abeilles, très bonne qualité. La 1/2 douzaine, 2f90 et 1f75
SERVIETTES éponge, beau coton, très spongieux. La 1/2 douzaine, 4f90 et 3f40
TOILE crémée du Nord, garantie à l'usage. Largeur 100, le mètre 1f80. Largeur 110, le mètre, 2f25 et 2f »
Malgré la modicité de leurs prix, tous les Articles ci-dessus donnent droit aux Cadeaux

UN PRETRE l'Abbé HAMON, possède le moyen radical de guérir : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie et toutes Maladies chroniques. Aucun Régime. Rien que des Plantes. — Notice gratis. — Ecrire : Abbé HAMON, St-OMER (P.-de-C.)

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux
Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques : syphilis et blennorrhagie par le 606 et les sérums et les Rétrécissements par l'électrolyse.

FOURNITURES pour USINES
HUILES GRAISSES, AMIANTE DÉSINCRUSTANTS, CAOUTCHOUC CALORIFUGES, etc.
Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perfectionné, garanti...... 50f

VOUS POUVEZ GROSSIR DE 5 Kos par Mois par le Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire
Méthode et Attestations gratis et franco
LABORATOIRES MARINS, Enghien-les-Bains (S.-O.)
Dépôt : Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

Le Retour d'Age
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la
Exiger ce portrait.
JOUVENCE de l'ABBE SOURY
Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.
Le flacon 3 fr. 75 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 35 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis)

VENTE PUBLIQUE de Bois de Sapin d'Amérique AVARIES

Mercredi 16 février 1916, à trois heures de l'après-midi, il sera vendu publiquement par le ministère de Me Georges GUFFLET, courtier assermenté, à l'enclos des rhums, aux Docks, environ 40 mètres cubes sapin d'Amérique, provenant de l'incendie survenu à bord du vapeur « LORD-ORMONDE ».

S'adresser au courtier-vendeur, 4, place Gabriel, Bordx.

Etude de Me BROSSIER, notaire à Bordeaux.

La vente annoncée pour le 15 février 1916 d'un fonds de commerce sis à Bordeaux, 27, rue Condillac, n'aura pas lieu ce jour-là et sera fixée ultérieurement.

VENTE MOBILIÈRE. — Le dimanche 20 février 1916, à 2 heures, Me Freymond, notaire à Cercoux (Charente-Infre), vendra aux enchères publiques, à la Chaume des Landes, en Cercoux une SCIERIE MÉCANIQUE et ses accessoires, dépendant de la succession Duret, de Corsin. — Mise à prix, 2,600 fr. Au comptant, 6 % en sus.

40 CUVES vides eau-de-vie depuis 65 à 300 hectos. Nègre, rue Camille-Godard, 131, Bdx.

Electriciens et plombiers demandés d'urgence, préférence de province, usine gaz, Bourges.

BON OUVRIER HORLOGER, 200 à 250 fr. par mois, est demandé Maison Augé, à Angoulême.

200 DEMI-MUIDS chêne, état parfait, bondes m. 600 litres, 56 fr. — MONGIE, 32, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

545f très jolie CHAMBRE de milieu Louis XVI. 43, cours d'Albret. Bayle Livraison franco 100 kil

AV bar, restaurant, meublé, de centre, cause maladie. Ag. s'abst. Ecr. Ran, Ag. Havas.

AVIS aux bijoutiers et brocanteurs. Perdu chaîne, médaille croix en or, médaille espagnole, initiales R. M. Rapport. 139, cours Balguerie. Récompse.

CAFIA Produit exquis similaire au café, qu'il bonifie et peut remplacer avantageusement. — Dépôt et dégustation, 64, rue Sainte-Catherine, Bordx.

FOIN 800 quintaux à v. Ecr. Dubois, Ag. Havas, Bx.

DISCRET. d'honn. Prof. ou dame noble adopt. élev. enf. nat. Boté Galro, 85, r. Mic-Ange, Paris

COFFRE-FORT demandé, dimensions moy., bon état. Ecr. Demusy, Agence Havas Bordeaux.

Impôt sur Revenu, loi expliquée pr gre jurisconsulte. Ecr. RANDIN, 52, r. Clignancourt, Paris.

CONTREMAITRE, pouvant diriger atelier mécanique pour caisses, et ouvriers demdés. Ec. Delvert, Lestiac, Gde.

Cheval 4 a., voiture, harnais à v. 52, rue de Brach, Bordeaux.

SOC. ALIMENT. dem. personnel p. livraisons, manutention. Bonnes références exigées. Ecr. Aquitaine, Bègles (Gironde).

FERRO-CERIUM. Pierres rondes et plates et bâtonnets frottoirs, tout dim., molett., etc. Kosmos-Auto, 7, rue Malte, Paris (XIe).

OCCASION. Plusieurs châssis. Ecr. Guillaume, 3, r. Poitevin.

VOITURE, harnais p. lait., bonne occasion. R. Dubourdieu, 22

Une créole réformé, ay. permis conduire, dem. place chauffeur auto. Ecrire : Bettou, Ag. Havas.

RADIOSPRAY
DESINFECTANT PAR EXCELLENCE
PURIFIE ASSAINIT NETTOIE TOUT
DÉTRUIT TOUS PARASITES
Concessre et dépositre : Gironde, H. Grange, 49, r. de la Franchise, Bordeaux. Basses-Pyr., Radiospray, 5, rue Lormand, Bayonne.

Mme TÉNOSKA reçoit tous les jours et traite pour SOIRÉES et SÉANCES PRIVÉES, 42, cours de l'Intendance.

9.000 fr. à prêter sr hyp., titres. Cazajous, r. Ste-Catherine, 49.

Mme LANSQUA r. Fondaudège, 198, Bdx.

Mme CIUTAD reçoit t. l. jours 52, r. Villedieu.

ON dem. garçon de courses. Atelier Panajou frères, Bordx.

ON demande au GRAND BON MARCHÉ : 1o un garçon de magasin sérieux; 2o des jeunes gens p. app. le comce et fre courses

ON dem. jne h. d. sa famille p. bains. Rue Vital-Carles, 8.

Sténo-dactylo non mobilis. dde. Bonn. réf. S'ad. 238, c. St-Jean.

Démolition : pierres, moellons, bois, etc. 1, rue Saint-Sernin.

A louer, av. Chantilly, pr. Mondésir, à Caudéran, villa Mimosa; conf mod., gaz, gd jard. S'y adr.

A profiter de suite, bonne boulangerie Gironde à vendre ou à louer, cause guerre, belle clientèle. Ecrire Combel, Ag. Havas.

Beau mobilier à vendre. 28, rue Lucien-Faure, Bordeaux.

Manœuvres et femmes robustes, forte paie, demandés 8 bis, chem. de la Sauve, Bordx-Bastde.

ON demande un scieur et un limeur pour exploitation forestière. Seraient intéressés sur production. Ecrire : Lucien Noir, Agence Havas Bordeaux.

A VENDRE jument alezane, 1m50, 8 a.. tr. douce 1 voiture capotée, gre boulangre, 1 harnais cuir noir, 1 baladeuse à ressorts, 1,000 kos. S'ad. TIXIER, 8, c. Intendance, Bx

DETECTIVE OFFICE
Maison la plus compétente, dirigée par ex-directr gde agce Paris. Recherches, surveill., enquêtes, éléments pr divorce, missions. T. pays. Consult. gratuite, 10, rue Pont-la-Mousque, près la Bourse.

A. LACAPE PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc.
Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 10f par mois.
ON ACHÈTE les VIEUX PIANOS

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

PACAGE à louer sur l'aérodrome de Bordeaux, à Lartigue-Mérignac. S'adr. à M. Issartier, Monségur, Gironde.

Sylviane, prof. sces occult., secret d. succès; rép. 5 qons, 1.50; d. naiss., 54, r. Wattignies, Paris.

GRANDS PORTRAITS
Pose directe ou d'après photo
FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

AUTO-LEÇONS
sur voitures neuves modèle 1916, sle école donnant cours mécaniq. complets. Brevet garanti. Px mod. Midi-Auto, 71, r. Fondaudège, Bx.

Avis au Public
VENEZ VISITER aux Portraits des ALLIES notre gde Exposition de PORTRAITS ARTISTIQUES. 74, rue Judaïque, BORDEAUX.

SIZAIRE ET NAUDIN 10 HP, 4 cyl., 1913, torp. 2 pl. et spid., roues amovibles, prix 4,500 fr. Ecrire Robert, Ag. Havas, Bdx.

ENTREPRENEUR avec matériel forestier demandé pour exploitations à suivre. — Ecrire : Henri Georges, Agence Havas Bordeaux.

4 A 500 qx foin grav. non bott. à vend. ch. Ornon, Gradignan.

POMMES DE TERRE à domicile, 7 fr. 50 les 50 kil., 30, r. du Hâ.

ON DEM. vernisseuse tampon, Ricard, Monjous-Gradignan.

5 CHEVAUX gros trait et 2 fins à v. ou à l., 43, rue Leyteire.

DEBUTANT, 14 ans, p. bureau ou commerce. Adr. bur. jnal.

EPICIERS trouverez paquets son l'Obus, marq. dép., 7 fr. le 100. Sabathé, 20, pass. Lerdet, Bordx.

BANDAGES ressort. 5f; sans ressort, 8 à 10f
BAS à VARICES belle qualité, depuis 5f.
CEINTURES, depuis 5f
BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

Sage-Femme 1re cl. Consult. Pens. Px mod. Soins antisept. Discrét. Mme Roland, 30, pl. Meynard, Bdx.

SAGE FEMME diplômée prend pension ttes époq. gross., prix modéré. Discrét. Mme Bouferne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

SAGE FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin Mme Claverie, ALLÉES DAMOUR, 39 bis

SAGE-FEMME 1re classe reçoit pensionnres. Consultatons, prix modérés. Mme Parlant-Saboureau, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

LAINES tricoter dep. 9f kilo, cotons. — CAMIADE, 41, rue Mautrec, BORDEAUX.

2e AVIS M. Navaz a vendu son comestible, 120, r. Mouneyra, à Mlle Beudot. Réclam. reç. 128, r. Ornano, jusq. 20 févr

Achèterais maison ou propriété à rente viagère Bx ou région. Chambaud, 4, rue Huguerie.

Police privée du S.-O.
Détective Agce internationale
Directeur, M. A. de Vertury, ex-fonc. de la Sûreté publique : Recherches, surveillances, mariages, divorces, héritages, vols, chantage, disparus, procès, etc. Missions en tous pays.
La plus importante maison du S.-O., 8, c. de Gourgue. Tél. 24-76.

ON demande pour imprimerie sur fer-blanc, envir. Paris, bon reportr sur pierre et s. zinc, et bon conductr de machine. Ec. Bouchon Couronné, Nogt-sr-Marne

Recherche façonniers pour tricotage à façons : bas, chaussettes, chandails, grosse jauge. Ec. : Lasserre, 16, pl. du Palais, Bx.

Cockers, mâle et femelle, pure race, 2 a., parfait en chasse, 60 f. Tandonnet, St-André-de-Cubzac

Garde-malade diplômée, 30 ans, bonn. réf., désire emploi. Se déplacert. Ec. Eybery, Ag. Havas

Mme St-POL reçoit t. les jours, boulev. de Caudéran, 108, Bx.

ON ACHETERAIT maison ou échoppe à rente viagère. Ecr. Me Despujol, notaire, Bdx.

1er AVIS M. Gomez a vendu son ce fruits exotiques, 9, rue du Médoc, Le Bouscat, à M. M. Besson, 127, r. Marsan. Domle Au Négociateur, 66, r. la Devise.

2e AVIS Mme Chabrié a cédé son Restt du « Jour », 105, crs Al-Lorraine, Bx. Oppos. Au Négociateur, 66, r. la Devise.

LOUEZ Maisons, Appartemts vides ou meublés.
ACHETEZ Immeubles et fonds de commerce.
VENDEZ Par le Négociateur, 66, r. la Devise, Bx.

A 1,500f bne épicerie-mercerie d. quartier tr. habité, coin de rues. Recet. prouv. 50f p. j., très bien logé p. 40f p. mois. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

ON ECHANGERAIT CONTRE MAISON OU PROPRIÉTÉ
BAR très moderne sur grande voie plein centre Bordeaux Val. 12,000 f. Conditions à débtre. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

Piano Herz à v. 35, r. de Belfort.

JEUNE HOMME de 14 ou 15 ans demandé pour faire des courses. S'ad. 63, c. d'Albret, au mag.

CIDRE de Normandie pur jus, 25 fr. l'hectolitre. S'adress. Chambaud, 4, r. Huguerie.

CHARBON BOIS chêne, hêtre à v. en grosse quant. MENE, 89, cours d'Albret, Bordx.

ON DEMANDE un scieur-débiteur pour scie à ruban, travail assuré, r. de Dijon, 17, Bx-Bde

PHARMACIE. Jeune élève ou garçon de laboratoire, intelligent, pouvant servir au comptoir, est demandé de suite. Pharmacie DUPUY, Montluçon.

A céder dans grande ville du littoral, gd café-limonadier. Belle terrasse. Facilités de paiement. GOYET, expert, La Rochelle.

CIDRE En raison de la hausse croissante, le prix de nos excellents cidres est porté à 25 fr. l'ho pris au chai ou 63 fr. la barrique franco chez vous dans Bordeaux ou banlieue. — Nous ne garantissons ces prix que pour 6 jours. — CASTERA, 3, place Maucailiou, Bordeaux.

Jne FILLE sér., htes référ., au cour. comm. et tous trav. de bur., sollic. gérance ou emploi sér. en rapport avec aptitudes. Ecr. Luiz, Agence Havas, Bdx.

PERDU jeudi chaîne or et croix avec colombe. Rapporter 51, rue Duranteau. Récompense.

Vêtements imperméables Spéciaux pour Militaires
Maison FARET
69, cs Pasteur, Bordeaux
Téléphone 29-33
Envoi franco du Catalogue
Conditions spéciales pour le Gros

DEM. monteuses capotes, finisseuses, bonnes apprenties, atelier 10, rue des Bahutiers, au troisième.

ON DEMANDE pour le Dahomey un bon agent comptable, libéré service militaire, connaissant bien tenue journal et livres auxiliaires. — Ecrire urgence et envoyer tous renseignements utiles à la Compagnie française de Chemins de fer au Dahomey, 5, rue d'Antin, à Paris.

CIDRES Conservation, limpidité et douceur assurées par produits légaux. Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordx.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur : 100 très grosses, 4 f. 75; moyennes, 3 f. 75, rendues franco contre mandat d'avance adressé à M. B. IVON, à La Teste (Gironde).

AVIS M. PERROTIN jeune, md de bestiaux, Créon (Gironde), informe sa clientèle qu'il recevra dimanche et lundi 13 et 14 courant 55 bœufs d'attelage de tous prix pour la foire de Créon du 16 février courant.

CHEVAUX Nouveau convoi, ts genres, ts prix. EXPERT, 48, route du Médoc.

CHEVAUX Célestin BOURRICAUD, au bout des 2 ponts, route de Fronsac, Libourne, recevra le 13 court un gd convoi tous genres, tous prix.

MM. CHANVRIL FRERES marchands de chevaux, recevront le 15 courant un grand convoi de chevaux de tous genres : bon choix de bêtes de trait, labour et à deux fins. — Rue Lecocq, 37, Bordeaux.

CHEVAUX M. GRIFFEL recevra dimanche 13 courant 25 chevaux de tous genres, dont plusieurs bonnes juments d'occas. Petit prix. 21, rue Montméjan, Bordeaux-Bastide.

Perdu chien labrit, poil long, rr. Ram. 62, r. Not.-Dame. Réc.

Ravissant MANTEAU IMPERMEABLE "LE SPORT"
Ultra-Résistant, Coupe, Façon irréprochables.
Les tissus anglais employés pour la Confection de ce manteau sont incomparables comme qualité et comme beauté, ils sont souples, soyeux, offrant la plus grande résistance.
Toutes les nuances, certaines à doubles reflets du plus charmant effet.
Nous ne venons pas vous offrir le vulgaire manteau caoutchouc — Non — Le Manteau SPORT est un vêtement de ville, riche, élégant, confortable et qui protège du froid, de la pluie, du vent, de la poussière.
Rien de mieux n'a été offert jusqu'à ce jour.
MADAME Si vous fixez votre choix sur le Manteau "SPORT"
Nous vous faisons réaliser une Economie de 55 fr.
Grâce à notre immense production nous arrivons à vous offrir ce superbe Manteau malgré les difficultés actuelles au prix incroyable de... 45f
Le "SPORT" Valeur réelle 100 fr.
Le plus grand Choix de Vêtements Imperméables pour Messieurs les Militaires, Civils et Enfants.
Manière de prendre les mesures et Catalogues illustrés franco.
Les Maisons de gros, Magasins de Nouveautés, Tailleurs, etc. qui voudront bien s'adresser à nous, recevront immédiatement une proposition avantageuse qui leur permettra de doubler en quelques semaines leur chiffre d'affaires.
Si vous avez besoin d'un Imperméable quel qu'il soit, n'hésitez pas, écrivez à
THE NEW AMERICA
132-134, Rue de Bécon, Courbevoie (Seine).

Souverain contre RHUMES, BRONCHITES, ASTHME et CATARRHE
LE SIROP BARNEF calme en quelques heures LA TOUX la plus opiniâtre
1f60 le flacon, dans toutes les Pharmacies.
Dépôt régional : A. Roudel & Cie, Bordeaux

LE ROSELILY du Docteur CHALK
POUDRE DE RIZ LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2f, 3f50 et 6 fr. Phie DETCHEPARE, à Biarritz
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins

MORATORIUM des loyers. Consultations sur toutes difficultés. Renseignements, 2 fr. Lamothe, rue Ste-Catherine, 221.

BLANC-LINGERIE
Bonne ouvrière, dirigeant atelier de couture dans petite ville des Landes, prendrait à façon tout travail de grilles, jours, etc. pour compte de Magasins de Bordeaux. Pour renseignements, écrire Assem. bur. du journal.

MONTRE MARIA gratis et prime de 25 à 10,000 fr. Ecrire Union Maria, Angoulême.

Fillette 13 ans demande emploi commise épicerie ou charcuterie A. Larrieu, 4, rue de la Sau.

Chambre meublée à louer av. électricité, vue cours Pasteur, 25, rue Labirat, Bordeaux.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.